

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

FACULTÉ DES LETTRES

Département des Études romanes



Tereza Houdková

Le bien et le mal chez la Comtesse de Ségur

Directeur du mémoire :

Mgr. Slavomír Míča, Université Palacký d'Olomouc

Mémoire de Licence

OLOMOUC 2009

Remerciements:

J'adresse mes remerciements à Monsieur Slavomír Míča, directeur de mon mémoire.

Je tiens également à remercier Mademoiselle Aurélie Dubois, professeur du français à l'Université de Palacký d'Olomouc, pour son temps, ses remarques, ses suggestions pratiques et ses encouragements qui ont contribué considérablement à la réalisation de ce document.

Olomouc, le 11 mai 2009

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou diplomovou práci zpracovala samostatně pod odborným dohledem vedoucího bakalářské diplomové práce a uvedla jsem všechny použité prameny a literaturu.

Je déclare que le présent mémoire de Licence est le résultat de mon propre travail sous la responsabilité de mon directeur de mémoire de licence et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

V Olomouci, 11. května 2009

Podpis :

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 1 |
| I. LA CROYANCE RELIGIEUSE DE LA COMTESSE DE SEGUR | 3 |
| I.1 La vie de la Comtesse de Ségur | 3 |
| I.2 La Comtesse de Ségur devient une femme de lettres | 8 |
| I.3 La caractéristique générale de son œuvre | 13 |
| I.4 L'influence de la croyance de l'auteure sur son œuvre | 16 |
| II. LE BIEN ET LE MAL DANS LA TRILOGIE DE FLEURVILLE | 22 |
| II.1 Analyse Des petites filles modèles | 23 |
| II.2 Analyse Des Malheurs de Sophie | 32 |
| II.3 Analyse Des Vacances | 37 |
| CONCLUSION | 44 |
| ANNEXES | 46 |
| BIBLIOGRAPHIE | 47 |
| RESUMÉ | 48 |

INTRODUCTION

La Comtesse de Ségur est une auteure peu connue auprès du public tchèque. Tandis qu'en France elle appartient à juste titre entre les plus courants auteurs de la littérature enfantine. Nous avons reconnu cette auteure du 19^e siècle grâce à notre directrice de mémoire de licence à la faculté de pédagogie. Cette auteure n'a pas été traitée souvent dans les travaux pédagogiques donc nous avons choisi son livre *Les Malheurs de Sophie* comme un instrument dans les cours de français langue étrangère. En étudiant la vie et l'œuvre de la Comtesse de Ségur, nous avons découvert son monde littéraire qui pourrait en même temps être la réalité. Son style extraordinaire nous a attiré. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de traiter l'ouvrage de la Comtesse de Ségur de nouveau, cette fois-ci d'un point de vue tout à fait différent.

Dans notre mémoire nous allons essayer répondre à la question suivante : Dans quelles mesures l'œuvre de la Comtesse de Ségur est-elle influencée par sa croyance chrétienne ? Nous avons choisi ce thème par rapport aux plusieurs références à la foi chrétienne dans les livres de la Comtesse de Ségur. Notre étude abordera la thématique de la croyance chrétienne de l'auteure et son impact sur son œuvre. Nous allons surtout examiner la *Trilogie de Fleurville* qui est considérée comme l'ouvrage butoir de cette auteure. Étant donné qu'il concerne trois livres qui sont jugés comme les représentants fondamentaux des réformes éducatives de l'auteure.

En même temps *Les Petites filles modèles*, *Les Malheurs de Sophie* et *Les Vacances* sont des œuvres largement influencées par la vie personnelle de l'auteure. C'est pourquoi dans la première partie de notre travail nous nous concentrerons sur l'histoire de sa famille d'origine russe et à la biographie de l'auteure suivant le cours de sa carrière de la femme de lettres. Ensuite, nous parlerons de la caractéristique de son ouvrage en général. Puis, nous aborderons finalement le thème de la croyance de la Comtesse de Ségur et son influence sur son œuvre. Cette première partie nous aidera mieux comprendre le lien qui se révèle dans la *Trilogie de Fleurville* entre son enfance et son expérience personnelle avec la croyance chrétienne.

La deuxième partie de notre mémoire sera consacrée à l'analyse plus profonde des livres individuels par rapport au point de vue de l'auteure sur le bien et le mal selon sa croyance. Par cette dernière partie nous tenterons de prouver que notre réflexion était juste et que l'œuvre de la Comtesse de Ségur a été vraiment beaucoup influencée par sa croyance chrétienne.

I. LA CROYANCE RELIGIEUSE DE LA COMTESSE DE SEGUR

I.1 La vie de la Comtesse de Ségur

La Comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine, c'est la signature qui ne manque jamais sur toutes les préfaces d'une vingtaine de livres pour enfants. Or, cette auteure extraordinaire n'a jamais oublié ses racines russes. Bien qu'elle soit née en 1799 en Russie, elle a vécu la plupart de sa vie en France dans son domaine de Nouettes à Aube, en Normandie. Sophie Rostopchine a fait partie d'une noble famille russe qui selon la légende serait d'origine mongole. Le grand-père de Sophie, Basile Rostopchine proclame que son ancêtre serait un certain Boris Davidov Rostopcha qui a accepté de quitter les Tartares de la Crimée pour le baptême, la religion orthodoxe et pour devenir russe.¹ C'est pourquoi les Rostopchine sont persuadés d'être les descendants d'un des fils de Gengis Khan. Ce que les Ségur confirment en ponctuant à la description physique de Sophie de Ségur avec « ses yeux légèrement bridés, capables d'éclair gris, fulgurants, le teint « olivâtre » dans la colère, éclatant dans la joie, l'accent où tonnent les « rr », rappellent davantage une race mandchoue qu'un type purement russe. »²

Néanmoins, la famille Rostopchine est tombée en disgrâce du tsar pendant l'époque des guerres napoléoniennes. Comme Fédor Rostopchine, le père de Sophie est accusé d'avoir fait incendier Moscou devant l'armée de Napoléon pour empêcher le ravitaillement le 14 septembre 1812, toute la famille doit alors quitter la Russie. Les Rostopchine demeurent à Paris où Sophie rencontre son futur époux Eugène de Ségur. Avec ce dernier elle a huit enfants dont sept grandissent jusqu'à l'âge adulte. Le fait que la fille la plus aimée de Fédor Rostopchine ait épousé un français n'est pas aussi surprenant que nous pourrions le croire à première vue. En effet, Fédor lui-même a été pratiquement élevé avec son frère Basile par un précepteur français M. Lacour. « Les

¹ DUFOUR, Hortense: Un ancêtre : Gengis Khan. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.12-13.

² Ibid., p.12.

deux petits héritiers échappèrent à une éducation barbare grâce à lui. »³ Cette habitude de la haute société russe de laisser l'enseignement des enfants sur les épaules des étrangers a servi à instruire le petit Fédor sur tous les domaines importants comme la géographie, le latin, les mathématiques et voire les langues étrangères. Les leçons de M. Lacour n'ont pas marqué le jeune Fédor que par des connaissances théoriques mais elles ont surtout profondément établi le grand respect de Féodor Vassilievitch Rostopchine envers les Français comme les représentants des grandes pensées. Néanmoins, il est resté toute sa vie, suivant l'exemple de son père, un adversaire convaincu par rapport à la Révolution française. Malgré cela, c'est probablement le père qui a légué à sa fille Sophie de Ségur son don linguistique car Fédor Rostopchine a trouvé un grand plaisir dans l'écriture. « Féodor s'enthousiasme pour la langue écrite. Né pour la guerre, il écrira bien avant sa célèbre fille (...) Vers le milieu de la matinée, il lit les vers d'Antioche Kantemir. Il envie le talent de Soumarokov (...) »⁴

Il est peu surprenant que Sophie soit son enfant préférée grâce à sa grande imagination et aux sottises qu'elle fait surtout pendant son absence. Son père remplit une haute fonction au Saint-Pétersbourg ce qui l'empêche de passer assez de temps avec sa famille. Fédor aime tous ses enfants mais surtout Sophie car c'est elle qui lui ressemble le plus. Pour mieux comprendre l'œuvre, il faut d'abord regarder sa propre enfance dont nous ne pouvons pas dire qu'elle fût heureuse. Sa mère Catherine Protassov a manqué d'encouragement et de démonstration d'amour envers sa deuxième fille. Suite aux lettres de Fédor et même en lisant entre les lignes des livres de la Comtesse de Ségur, nous pouvons apercevoir des preuves que la relation entre la petite Sophie et sa mère était très distante. C'est probablement la raison pour laquelle, dans ses livres, l'accent est mis sur le rôle de la mère dans l'éducation des enfants. Dans le cas de son premier livre de la *Trilogie, Les Petites filles modèles*, l'auteur nous présente deux types de mères totalement opposées. L'une d'elle est douce, accueillante, toujours prête à donner de bons conseils et pardonner les bêtises. Si elle doit punir, le châtiment est juste et correspond au délit. Elle n'oublie jamais d'expliquer plus précisément la

³ Ibid., p.17.

⁴ Ibid., p.20.

raison de la punition. Elle montre l'importance d'apprendre de ses erreurs. En revanche, la deuxième mère représentée par Madame Fichini dans *Les Petites filles modèles* utilise toujours des punitions corporelles comme seul moyen d'éducation. Néanmoins, elle ne se rend pas compte que tout cela n'a aucun effet. Nous pouvons donc ici voir un lien indéniable avec la réalité quotidienne de Sophie Rostopchine. En lisant ces parties parfois cruelles du livre, nous avons à maintes reprises l'impression que l'auteur nous présente un portrait précis de sa mère Catherine Protassov. Heureusement pour Sophie de Fichini, une des héroïnes du livre *Les Petites filles modèles*, elle ne doit pas subir l'humiliation de sa belle-mère trop long temps. Elle peut rester avec la famille de Fleurville et voir la bonne façon d'éduquer les enfants. En réalité, Sophie Rostopchine n'a pas eu une telle. Son père, Fédor Rostopchine a aussi vécu une enfance difficile. Le grand-père de la Comtesse de Ségur, Basile Vissilievitch Rostopchine « traita ses fils à coups de pied, à coups de poing et à coups de fouet. »⁵ Dès qu'il a perdu sa jeune femme en mettant en couche le frère de Fédor Rostopchine, il a presque perdu conscience. La maison de Fédor Rostopchine devient un sérail où les deux garçons doivent vivre dans les conditions effrayantes : « cris, injures, manque de soin, nourriture à peine suffisante, chambre sans feu à moins quarante degrés. »⁶ Après une telle enfance, le père de la Comtesse de Ségur a décidé de tout faire pour ne pas laisser l'anarchie régner dans sa maison. Il déteste la vie à la cour de la Grande Catherine. Il rêve que « la femme qu'il aimera et épousera sera l'opposé de tout ce qu'il côtoie à la cour. Il tient à s'occuper seul de son mariage. »⁷ C'est pourquoi il choisit Catherine Protassov, une jeune fille méchante qui est tout à fait différente du reste de la compagnie à la cour. « Il trouve divine cette désagréable jeune fille qui éclate soudain de rire car l'oiseau-mouche bat des ailes affolées avant d'être égorgé par le bec en pic du perroquet. »⁸ Nous pouvons nous poser la même question que l'auteure de la biographie de la Comtesse de Ségur, Hortense Dufour : « Est-ce que cette méchanceté,

⁵ Ibid., p.16.

⁶ Ibid., p.17.

⁷ Ibid., p.20.

⁸ Ibid., p.26.

semblable à celle du seigneur de Livna, qui provoque ce coup de passion ? »⁹ Bien que nous ne connaissions pas la vérité, nous pouvons deviner qu'en raison de ce choix, la famille Rostopchine, continue d'éduquer à la dure. Catherine Protassov accepte la proposition du mariage de ce grand militaire avec un cœur du romancier « non par amour, mais parce que le mariage est un devoir et qu'on ne cesse de lui répéter qu'elle est pauvre et lui riche. »¹⁰ Malgré la froideur de sa femme, Fédor Rostopchine brûle d'amour pour deux. Il est capable de lui pardonner tout. La seule chose qui lui fait des soucis c'est le goût de Catherine Protassov pour les livres catholiques. En outre, elle n'est que « dédain pour les très hautes fonctions occupées par son époux. »¹¹ Elle garde la même froideur pour sa deuxième fille Sophie qui est par contre bien-aimée par son père. Bien que ce dernier ait tout fait pour l'aider et réconcilier sa femme avec sa fille. Ainsi, Sophie a été élevée sous la main dure d'une femme autoritaire. Elle a dû souvent subir la faim pendant son enfance car sa mère lui défendait de manger. De plus, la petite fille n'a jamais été assez habillée étant donné que d'après sa mère « Il est bon de s'habituer au soleil, à la pluie, au vent, au froid. »¹² Malgré tout ce tourment pendant son enfance, cette petite fille s'est transformée en une femme à la fois forte et douce. Une femme digne de l'admiration et du respect après l'examen de tous les malheurs et défis de vie qu'elle a vécus. En fait, nous pouvons dire qu'elle a finalement réussi à rompre cette longue ligne de l'attitude indifférente des parents envers leurs enfants qui a serpenté à travers sa famille. Bien que son père n'ait pas pu réussir lui-même, il a rendu possible la réussite de sa fille.

En 1816, quand Sophie Rostopchine a à peine 17 ans, toute sa famille s'exile à l'étranger. Après un court séjour en Allemagne, les Rostopchine s'installent à Paris en novembre 1817. Deux années plus tard, Sophie épouse Eugène de Ségur, un jeune homme de la haute aristocratie. Son grand-père Philippe de Ségur avait été ambassadeur en Russie près de la Grande Catherine. Alors, nous pouvons dire qu'au moins certains membres de la famille de Ségur ont eu des bonnes relations avec les Russes. Pourtant

⁹ Ibid., p.26.

¹⁰ Ibid., p.27.

¹¹ Ibid., p.31.

¹² SÉGUR, Comtesse de : Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p. 44.

aux yeux de sa belle-mère, Sophie ne reste jusqu'à la fin de sa vie qu'une fille des Mongoles qui vient du pays des bois et des ours.

Sa vie d'adulte commence surtout après son mariage avec le comte Eugène de Ségur. Dès ce moment, à l'âge de 20 ans, elle doit apprendre à compter sur elle-même étant donné que son mari préfère vivre près de la cour et s'occuper des affaires dont il est en charge à Paris. Malheureusement pour Sophie, l'installation du jeune couple au 6 rue de Varenne à Paris n'apportera que solitude et tristesse pour la jeune femme abandonnée. Sophie qui est habituée à demeurer dans un vaste domaine à la campagne, se sent comme prisonnière dans sa nouvelle maison sombre et trop étroite. Cependant, son père qui ne supporte plus de voir comment sa fille déprime, trouvera bientôt une solution salvatrice. Il donne aux jeunes époux de l'argent pour acheter le château des Nouettes, un domaine que Sophie a admiré pendant leur voyage de noces chez un parent de Ségur en Normandie. Ils visitent ce château à vendre par le maréchal Lefebvre-Desnouettes situé à Aube à quelques lieux du domaine de leur hôte.

« Les bouleaux du parc rappellent à Sophie ceux de Voronovo »¹³ domaine des Rostopchine où elle a été élevée. Fédor Rostopchine n'hésite pas après avoir écouté la description enflammée de sa fille par rapport à ce lieu. Le 1^{er} janvier 1820 il donne une somme précise à sa fille. C'est une partie des étrennes pour acheter le château des Nouettes et faire des travaux nécessaires pour rendre cette demeure habitable. « *Sophie explose de joie, de reconnaissance. Elle parle et pleure tout à la fois. O papa, les Nouettes ! Ces chemins ravissants, cette vallée si douce, ces bois si charmants, et cette maison dont je ferai garnir le perron de caisses d'orange ! La salle à manger est si claire, si vaste ! Par les fenêtres, on devine, au loin, les bois de Saint-Evrault, le dru et vert chemin qui descendent à la barrière, puis la grande route d'Aube à L'Aigle où, chaque mardi, il y a le marché.* »¹⁴

Grâce à cela, le jeune couple déménage plus tard à la campagne mais Eugène de Ségur ne s'y plaît pas et part souvent à Paris. Néanmoins, pour Sophie les Nouettes

¹³ Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.terresdecrivains.com/Sophie-Rostopchine-comtesse-de.html>>.

¹⁴ DUFOUR, Hortense: Gaston. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.141.

représentent un havre de paix où elle fait naître cinq de ses huit enfants. Elle y reste jusqu'en 1872 où elle doit vendre le château à cause de soucis financiers. Cependant, le château des Nouettes deviendra le lieu de refuge de Sophie de Ségur pendant plus de cinquante ans. C'est pourquoi l'Aube, ses alentours et tout le paysage de Normandie joue un rôle important dans ses écrits.

Même aujourd'hui nous pouvons trouver à l'Aube un musée dédié à la mémoire de la comtesse de Ségur et de sa vie. C'est surtout *l'Association des Amis de la Comtesse de Ségur*, fondée le 31 mars 1980, qui organise diverses activités culturelles par rapport à l'héritage de cette écrivaine. Leur but est de faire connaître aux autres générations cette auteure qui a vécu pendant la plupart de sa vie dans leur région. Dans le musée se trouve un rassemblement « des documents sur sa vie, sa famille, ses amis et sur son œuvre (tableaux, photographies, ouvrages, manuscrits, correspondance, objets...), ainsi que sur les lieux où elle a vécu ou qui l'ont inspirée en particulier l'Aube et sa région (notamment la Forge de l'Aube, le marché de l'Aigle...) »¹⁵.

I.2 La Comtesse de Ségur devient une femme de lettres

La Comtesse de Ségur est probablement peu connue auprès des lecteurs tchèques mais elle est toujours très appréciée par les lecteurs français. La plupart des adultes en France se souviennent bien des moments où leurs parents ont lu des livres de la Comtesse de Ségur ou plus tard, car ils faisaient partie de la lecture scolaire. Ainsi, ceux-là qui ont déjà leurs enfants continuent cette tradition et lisent ses contes pour les enfants. Or, dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur nous pouvons trouver tous les aspects de la vie quotidienne et surtout les morales utiles encore aujourd'hui. Bien que les histoires se déroulent dans une ambiance différente en ce qui concerne le côté sociopolitique et culturel, les aventures de ses petits héros et héroïnes sont très captivantes et leurs problèmes sont toujours actuels pour la nouvelle génération.

¹⁵ Musée de la Comtesse de Ségur – Informations générales [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: < <http://www.musee-comtessedesegur.com/pinfos.htm>>.

Avant de toucher plus profondément la thématique de l'analyse de son ouvrage, il faut d'abord savoir comment la Comtesse Sophie de Ségur est devenue femme de lettres. Comme nous l'avons déjà mentionné, après son mariage sa vie a changé radicalement. « Le 15 avril 1820, neuf mois après sa nuit de noces, elle accoucha de son premier fils, Gaston »¹⁶ dans leur sombre appartement au 6, rue de Varenne à Paris. Sa seule distraction dans la solitude est son cher père qui vient lui rendre visite. Le 15 décembre c'est son deuxième fils, Renaud, qui est né, toujours à Paris. Il ne survivra que jusqu'en février 1822. Elle ne se remettra jamais tout à fait de sa mort. C'est une des raisons pour laquelle elle va toujours apprécier tous ses enfants et plus tard ses petits-enfants. A son premier-né, Gaston, elle reportera particulièrement son amour et attention.

Ensuite en avril 1823 né Anatole. Ce fils deviendra l'héritier de la famille étant donné que son frère aîné, Gaston, deviendra prêtre. Il existe des hypothèses selon lesquelles ce serait Anatole qui a aidé sa mère dans la rédaction de certains de ses livres. Toutefois, il est évident qu'il a aussi hérité d'un goût et d'un réel talent pour l'écriture. Il a publié lui-même des ouvrages¹⁷ qui sont surtout biographiques orientées sur les personnages de sa famille. C'est un aspect de l'écriture très proche aussi de sa mère qui s'est inspirée des événements de son enfance. Anatole s'est marié en 1851 avec Cécile Cuvelier avec laquelle il eut trois enfants : Pierre (1853), Henri (1856) et Marie-Thérèse (1859).

Aux Nouettes en 1825 est né Edgar, le quatrième fils de Sophie de Ségur. Il aura avec sa jeune femme Marie de Reiset, fille du conservateur des dessins au Musée du Louvre, trois enfants : Valentine (1860), Louis (1861) et Mathilde (1866). Ceux-ci sont aussi les petits-enfants de la Comtesse de Ségur auxquels elle a dédié ses livres.

¹⁶ DUFOUR, Hortense: Gaston. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.139.

¹⁷ *Témoignages et Souvenirs (1857), Biographie Nouvelle de Gaston de Ségur et Biographie de la Comtesse (1885), Les Fleurs de Monseigneur Gaston de Ségur (1890), Vie du Comte Rostopchine, Gouverneur de Moscou en 1812 (1893), Vie Illustrée de Monseigneur de Ségur (1894), Sabine de Ségur, en religion Sœur Jeanne-Françoise (1894), Monseigneur de Ségur, Souvenirs d'un Frère (1896)*

En 1827 est née Nathalie de Ségur, sa première fille qui, à 19 ans, épousera Paul d'Ayguevives de Malaret, un ami de pension de son frère Gaston. Nathalie, à part le fait qu'elle soit dès l'âge de 25 ans une dame d'honneur de l'Impératrice Eugénie, est mère de deux filles : Camille (1848) et Madeleine (1849) de Malaret qui inspirent leur grand-mère qui commence à écrire. En effet, les deux filles sont héroïnes de la fameuse *Trilogie de Fleurville* comprenant des livres *Les Petites filles modèles*, *Les Malheurs de Sophie* et *Les Vacances*. Comme leur père Paul d'Ayguevives de Malaret est nommé premier secrétaire à Londres en 1856, Camille et Madeleine doivent partir avec leurs parents. La Comtesse de Ségur s'est occupée souvent de ses petites-filles pendant l'absence de Nathalie de Malaret qui était prise par son service à la cour. Pendant cette époque-là la grand-mère leur racontait des histoires. Au moment de leur séparation involontaire, elle a dû leur promettre de leur écrire ses histoires par lettres à Londres. C'est le début de la carrière littéraire de la Comtesse de Ségur à plus de 50 ans.

En outre, la Comtesse de Ségur accoucha à part de Nathalie encore trois filles. En 1829 ce sont des jumelles Henriette et Sabine. Malgré le fait qu'elles se ressemblent tellement qu'il est difficile les distinguer l'une de l'autre, elles ont des caractères tout à fait différents. Voir leur choix de vie permet de s'en rendre compte. Henriette épouse en 1850 le Vicomte Armand Fresneau avec lequel elle aura quatre enfants : Elisabeth Fresneau (1951), Sabine Fresneau (1953), Henriette Fresneau (1857) et Armand Fresneau (1861). Tandis que Sabine choisit la vie au couvent car elle se fera religieuse de la Visitation, sous le nom de Sœur Jeanne-Françoise de Chantal. Malheureusement, Sabine de Ségur meurt à seulement 39 ans. Elle est aussi une des victimes de phtisie, une maladie qui avait déjà frappé sa tante Lise Rostopchine, sœur cadette de la Comtesse Sophie de Ségur comme des autres femmes de la famille de Ségur. La tuberculose est la cause de la mort de Camille de Malaret, l'une des *Petites filles modèles*, à 34 ans.

Heureusement, la maladie mortelle n'est pas le seul point commun des membres de la famille de la Comtesse de Ségur. C'est surtout l'écriture qui les unit. A part Anatole, les filles de la Comtesse de Ségur font leurs propres efforts pour écrire aussi.

Henriette publie quelques ouvrages dans la Bibliothèque Rose¹⁸ comme avait fait sa mère. Olga de Ségur, la plus jeune fille de la Comtesse de Ségur, née en 1835 aux Nouettes, publie aussi dans la Bibliothèque Rose. Toutefois, son ouvrage n'a pas le même succès que celui de sa mère.¹⁹ Pourtant, nous pouvons dire qu'elle a au moins réussi dans un domaine : la famille étant donné qu'avec son mari, le Vicomte Emile de Pitray, ils ont six enfants : Jacques (1857), Jeanne (1858), Marguerite (1863), Paul (1862), Françoise (1864) et Louis (1872).

Au total, la Comtesse de Ségur a vingt petits-enfants de ses cinq enfants qui se sont mariés. Comme nous venons d'en parler, la première impulsion d'inspiration est due au départ de Camille et Madeleine de Malaret, les petites-filles aînées de la Comtesse de Ségur, à Londres. La comtesse de Ségur en espérant que ses contes maintiendront le contact avec ses petites filles qu'elle appelait « ses Amorets », a commencé à noter tout ce qu'il venait à son esprit plein d'une vive imagination.

En plus, il y avait un autre aspect qui a joué un rôle important au début de sa carrière littéraire. La Comtesse de Ségur avait l'habitude d'accueillir des personnalités chez elle. Elle aimait regrouper sa famille, ses amis et divers artisans aux Nouettes. L'un de ses visiteurs d'honneur est devenu Louis Veuillot, journaliste, catholique et ardent polémiste. Or, pendant une soirée il s'est mis à se disputer avec Eugène Sue, écrivain, voyageur et dandy, la Comtesse de Ségur a décidé d'éviter une catastrophe sociale et de distraire la compagnie de la lecture du manuscrit d'un conte destiné à ses petites-filles. Ce qui provoqua immédiatement un grand émerveillement parmi les auditeurs. Louis Veuillot propose de servir d'intermédiaire à la maison HACHETTE où il a ses entrées. Le premier livre qui est publié en 1857, après une certaine hésitation du côté de Louis Hachette, porte le titre *Nouveaux contes de fée*. Ce recueil contient des contes de fées que la Comtesse de Ségur a imaginé et ensuite envoyé dans les lettres à ses petites-filles comme elle-même explique dans la préface de *Nouveaux contes de*

¹⁸ Les exemples de l'ouvrage d'Henriette Fresneau : Comme les Grands, Thérèse à Saint-Dominique, Les Protégés d'Isabelle

¹⁹ Les exemples de l'ouvrage d'Olga de Pitray, née Ségur : Les Enfants des Tuileries, Le Fils du Maquignon, Petit Monstre et Poule Mouillée, Robin des Bois, L'Usine et le Château et L'Arche de Noé, Le Château de la Pétaudière

fées : « À mes petites filles Camille et Madeleine de Malaret : Mes très chères enfants, Voici les contes dont le récit vous a tant amusées, et que je vous avais promis de publier. En les lisant, chères petites, pensez à votre vieille grand-mère, qui, pour vous plaire, est sortie de son obscurité et a livré à la censure du public le nom de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine. »²⁰ Ce livre provoque tout de suite un vaste intérêt parmi les lecteurs. Cela encourage une auteure novice, jusqu’auparavant timide, à écrire en 1858 la première partie de la fameuse *Trilogie de Fleurville : Les Petites filles modèles*. Cette fois-ci ses propres petites-filles deviennent les héroïnes du récit. En ce qui concerne de l’analyse plus profonde de la *Trilogie de Fleurville*, nous en parlerons dans la deuxième partie de cette mémoire.

Un an plus tard, en 1859, elle continue dans la *Trilogie de Fleurville* en écrivant *Les Malheurs de Sophie*. C’est un livre plus autobiographique que les autres car dans les histoires de la petite Sophie de Réan nous pouvons simplement reconnaître des aventures de l’auteure pendant son enfance en Russie. Bien que cette œuvre soit écrite plus tard que *Les Petites filles modèle*, les événements du récit de ce livre-là se déroule deux années plus tôt que ceux *Des Petites filles modèles*. Tandis que dans *Les Malheurs de Sophie*, nous rencontrons Sophie de Réan à l’âge de 4 ans, dans *Les Petites filles modèles* Sophie a déjà 6 ans en venant dans le château de Fleurville.

La *Trilogie de Fleurville* est clôturée par un troisième livre qui s’appelle *Les Vacances* où nous rencontrons de nouveau toutes les héroïnes *Des Petites filles modèles* et beaucoup de petits mystères des livres précédents sont ici dévoilés.

La Comtesse de Ségur continue à publier ces livres dédiés à tous ses petits-enfants. En tout, elle a écrit vingt-trois livres entre les années 1857 et 1871 dont quatre se préoccupent du thème de la croyance chrétienne directement.²¹ Elle essaie d’y donner des conseils pratiques de la façon de prier et de vivre la foi dans la vie quotidienne. A part ses ouvrages religieux elle a publié déjà en 1857 *La Santé des enfants*. Son but n’est que partager ses expériences personnelles : « Je n’ai pas la présomption de vouloir

²⁰ SÉGUR, Comtesse de : Nouveaux contes de fées. Préface. Version numérique

²¹ *Livre de messe des petits enfants* (1857), *L’Évangile d’une Grand-Mère* (1866), *Les Actes des Apôtres* (1867), *La Bible d’une Grand-Mère* (1869)

faire un livre de médecine ; je désire seulement combler une lacune qui existe dans l'éducation des jeunes personnes, en les faisant participer aux fruits de ma longue expérience et de quelques études sur l'éducation physique des enfants. »²² Il est certain qu'elle utilise son écriture d'une part comme un moyen de réconciliation avec la réalité de fait qu'elle ait perdu son deuxième fils Renaud à l'âge de quelques mois. Elle y montre ouvertement son chagrin en écrivant : « Que de fois ai-je vu de pauvres mères pleurer des enfants qu'elles auraient conservés, si elles avaient su prévenir la maladie, ou tout au moins aider aux prescriptions du médecin, par des soins éclairés ! Moi-même j'en ai perdu un par ignorance des symptômes du mal qui me l'a enlevé, et par une alimentation reconnue trop tard détestable. Mes premiers enfants ont fait des maladies graves qui ont nécessité des remèdes douloureux. J'aurais tout évité si j'avais eu les notions d'hygiène et de médecine que j'ai eues plus tard et que je dois à un homme de talent et de conscience. »²³ La Comtesse de Ségur s'y présente comme la mère soucieuse dont le premier intérêt est de prévenir tous les maux ne concernant pas seulement la santé physique mais voire psychique. Cela est dans la littérature de son époque très révolutionnaire. En regardant dans son passé, son désir de montrer aux femmes de son époque des moyens pratiques de la façon d'élever leurs enfants sans les mettre en danger par leur ignorance devient peu étonnant. « J'ai pensé qu'en publiant ce petit écrit, je rendrais service à bien des jeunes mères ; j'espère que chacun pourra comprendre et mettre en pratique les moyens très-simples que je recommande pour les maladies et les indispositions les plus communes à l'enfance. »²⁴ Elle n'a pas même hésité à surveiller les méthodes d'éducation de ses petits-enfants. D'où vient très probablement le succès de ses filles. « Mes filles mariées ont profité de ma tardive expérience et ont préservé leurs enfants des maux dont je n'avais pas su préserver les miens. »²⁵ En somme, comme nous avons déjà mentionné, juste un an plus tard elle a commencé par son titre *Les Petites filles modèles* (1858) une vraie révolution sur la

²² SÉGUR, Comtesse de : La Santé des enfants, p. 3. [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.scribd.com/doc/7805950/Comtesse-de-Segur-La-sante-des-enfants>>.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

façon de l'éducation des enfants. Cela changera le point de vue des mères en France et ailleurs.

I.3 La caractéristique générale de son œuvre

L'œuvre de la Comtesse de Ségur n'est pas spécifique que par son objectif éducatif mais aussi par son style de langage, du récit et des thèmes que l'auteure n'hésite pas aborder.

Premièrement, en ce qui concerne le langage, nous pouvons voir que l'écrivaine utilise le style soutenu qui est sans doute typique pour la noblesse de cette époque. En comparaison avec le français d'aujourd'hui il y a beaucoup de caractères archaïques. Malgré le style du langage ancien les jeunes lecteurs du vingt-et-unième siècle ne sont pas découragés de continuer à lire l'œuvre de la Comtesse de Ségur. Comme nous pourrions croire au premier coup d'œil. Parce que c'est la forme qui attire le plus l'intérêt des lecteurs encore aujourd'hui. La Comtesse de Ségur utilise la plus facile et en effet la plus naturelle manière du récit. Toutes ses histoires sont présentées dans les dialogues des personnages principaux. Ce qui évoque l'impression de l'écoute de la narration de la grand-mère à ses petits-enfants en oral comme elle a en eu l'habitude. C'est pourquoi il est beaucoup plus facile pour les enfants de se mettre à la place des héroïnes ou bien des héros. En outre, il est plus facile pour les parents d'utiliser les livres de la Comtesse de Ségur comme de la littérature pédagogique. En ajoutant plusieurs remarques sur le comportement des enfants dans un livre, ils peuvent discuter avec leurs enfants sur le thème du bien et du mal. Tout cela permet une vive interaction entre les parents et leurs enfants dont l'objectif peut être juste de donner des bases morales et culturelles ou bien de développer l'aptitude des enfants à distinguer une bonne réaction et d'une mauvaise dans les différentes situations. C'est néanmoins la diversité des circonstances de la vie quotidienne qui est très instructif en lisant l'œuvre de la Comtesse de Ségur. L'auteure nous montre qu'elle s'est inspirée de la vraie vie, elle ose donc nous montrer le monde enfantin sans aucun embellissement. Nous y trouverons d'une part des combats, des vols, de la jalousie, des morsures, des mensonges, des tortures ou des traitements indignes des animaux, des maladies et même

de la mort. Quentin Debray, le professeur de psychiatrie à l'université René Descartes affirme : « La comtesse de Ségur a compris que le monde de l'enfance est fait de cruautés et de terreurs. »²⁶ De l'autre part elle n'oublie jamais d'équilibrer le récit par la réconciliation et le pardon accompagné de la pitié et de la leçon qu'il faut en apprendre. « Elle invite les enfants à tolérer les défauts et à pardonner les fautes. On y trouvera la célébration du courage, du stoïcisme, du travail, de l'abnégation, de la patience. Les leçons morales ne manquent pas. Elles sont souvent dispensées par un personnage raisonneur, survenu pour arranger les choses, aux détours d'un récit qui a vu évoluer de façon positive le personnage central. Cette évolution se fait de façon lente ou progressive, ou par l'intermédiaire d'un acte héroïque, d'un retournement final, typiques de la littérature du XIXe siècle. »²⁷

En ce qui concerne l'ambiance de ses œuvres l'auteure ne se laisse pas limiter par le milieu aristocratique. Elle ouvre aux yeux des lecteurs toute la beauté de la variété sociale. Elle montre la vie dans son époque telle qu'elle est. D'après Quentin Debray son œuvre est aussi « une forme de comédie humaine, une comédie enfantine, qui décrit de nombreux caractères issus de milieux sociaux différents. On y trouve des nobles, des parvenus prétentieux, des ambitieux, des industriels, des généraux, des domestiques, des paysans, des miséreux et, parmi les enfants, des orphelins, des handicapés, des débiles mentaux. On y trouve des fins heureuses, mais aussi des morts dramatiques et héroïques, des mariages qui arrangent tout. Cependant, cette comédie enfantine baigne dans une ambiance poétique et psychologique dont nous allons tenter de dégager quelques éléments. »²⁸ Parfois nous n'aimons pas ce que la Comtesse de Ségur nous fait lire. Nous préférons voir la vie en rose telle qu'elle est présentée dans certaines histoires qui se déroulent au château imaginaire de Fleurville quand tout est tranquille. Toutefois, l'auteure ne nous laisse pas demeurer dans l'utopie étant donné qu'elle-même devait vivre aussi dans la réalité.

²⁶ DEBRAY, Quentin. L'Univers de la comtesse de Ségur - Connaissances- Approches diagnostiques [online], [cit. 2007-05-10]. Dostupné z WWW : <http://www.medspe.com/site/templates/template.php?identifiant_article=2678&surlignage=2&PHPSESSID=c743ffd63bd581ee19ff1dc863ef1ebf>.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

Sa vie était pleine de difficultés et c'est pourquoi ses héroïnes ne peuvent pas non plus vivre leurs aventures sans être de temps en temps blessées. La Comtesse de Ségur a voulu montré à ses petits-enfants le monde tel qu'il est, ainsi Camille et Madeleine de Fleurville, personnages littéraires, doivent faire face aux diverses situations désagréables mais réalistes comme d'être témoins de l'accident de la voiture de Madame de Rosbourg et sa petite fille Marguerite. La Comtesse de Ségur nous donne plein de détails : « La bonne, aidée de deux hommes qui passaient sur la route, avait retiré de voiture la mère de la petite fille. Elle ne donnait aucun signe de vie ; elle avait à la tête une large blessure ; son visage, son cou, ses bras étaient inondés de sang. »²⁹ Elle n'évite non plus la mort dans ses livres : « C'est un grand malheur qui vient d'arriver, madame ! On a trouvé dans la rivière le corps d'un brave boucher nommé Hurel ! »³⁰ Ce qui est déjà assez extraordinaire étant donné qu'il s'agit avant tout de la littérature pour les enfants.

L'auteure en générale préfère donner des listes accumulatives des affaires : « La boîte était en écaille avec de l'or ; le dedans était doublé de velours bleu, il y avait tout ce qu'il fallait pour travailler, et tout était en or ; il y avait un dé, des ciseaux, en étui, un pinçon, des bobines, un couteau, un canif, etc. »³¹ La raison de cette tendance pourrait être causée par son enfance difficile quand elle a vécu dans le vaste domaine de Voronovo. Ce château était « un temple » de fortune et de prospérité. En même temps Sophie n'a jamais pu en profiter à cause de sa mère sévère qui l'a empêchée de se vêtir dans les belles robes. Ce qui est assez extraordinaire pour un membre de la noblesse. Ainsi, nous pouvons découvrir d'où vient probablement la générosité de la Comtesse de Ségur qui aime donner des cadeaux pas seulement à ses amis et sa famille mais aux pauvres et malheureux aussi. Elle encourage vivement ses petites-filles à devenir charitables en donnant le bon exemple dans son livre où nous voyons la générosité des fillettes du château de Fleurville : « Les enfants, aidés d'Élisa, se chargèrent d'assembler tout ce qu'il fallait pour le coucher et le dîner de Françoise et de Lucie. Mais, quand chacune d'elles eut fait apporter les objets qu'elle croyait absolument

²⁹ SÉGUR, Comtesse de : La promenade, l'accident. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p.14.

³⁰ SÉGUR, Comtesse de : Un événement tragique. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 216.

³¹ SÉGUR, Comtesse de : La boîte à ouvrage. In: Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p.127.

nécessaire, il y en avait une telle quantité, qu'une seule charrette n'aurait pu en contenir même la moitié. »³² Cependant, la Comtesse de Ségur n'oublie jamais le côté pratique même dans la charité. Dans ce cas particulier elle utilise le personnage d'Élisa, la bonne des fillettes pour leur expliquer leur tort : « Quand Élisa vit cet amas d'objets inutiles, elle se mit à rire si fort que Marguerite et Sophie se fâchèrent, pendant que Camille et Madeleine rougissaient de contrariété. – Et vous croyez que votre maman enverra tout cet amas de choses inutiles ? »³³ Grâce aux personnages comme Élisa, la Comtesse de Ségur montre à ses lecteurs qu'il ne suffit pas d'être seulement charitable mais il faut d'abord réfléchir de nos actes du côté pratique. Étant donné que le plus grand don peut parfois me servir à rien. Tout cela est la preuve d'une certaine sagesse et expérience de l'écrivaine qui au sommet de sa vie faisait partie du tiers Ordre de Saint-François.

I.4 L'influence de la croyance de l'auteure sur son œuvre

La croyance de la Comtesse de Ségur a toujours joué un très grand rôle dans son œuvre. Nous pouvons trouver dans tous ses livres des indices plus ou moins discrets. Comme nous allons parler dans ce travail surtout de la *Trilogie de Fleurville* il faut mentionner certains aspects de la vie chrétienne que l'auteure y présente à ses lecteurs. Grâce aux divers événements du quotidien dans ses livres nous pouvons reconnaître des actes de la charité, de la pitié, de l'amour pour l'autrui, du don de soi, du pardon, ou bien du remords chez les héroïnes de la *Trilogie*.

Tout cela est un simple résultat de la conviction de l'auteure qui a fait beaucoup d'effort à transmettre les bons principes de la foi chrétienne à ses enfants et plus tard même à ses petits-enfants. La cause de cette attitude nous trouvons déjà dans son enfance.

Dans la partie précédente concernant la vie de la Comtesse de Ségur, nous avons déjà parlé de la grande différence entre ses parents. Cette diversité ne s'adresse qu'au

³² SÉGUR, Comtesse de : La pauvre femme. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p.172.

³³ Ibid.

tempérament de son père et de sa mère ou bien à leur point de vue sur la formation de leurs enfants. Or, Féodor Rostopchine et sa femme Catherine Protassov se brouillaient aussi à cause de la religion. Féodor Rostopchine a confessé la foi de l'église orthodoxe comme tous ses aïeux. Tandis que sa femme a sympathisé déjà au début de leur mariage avec la croyance catholique. Elle a invité chez eux des prêtres catholiques et pendant les longues absences de son mari, elle a consulté sa vie avec son confesseur. Cette femme qui ne cherche jamais loin pour imposer à son mari son avis, en ce qui concerne sa croyance n'ose pas d'abord lui avouer la vérité et fréquente assidûment l'église catholique pendant long temps à huis clos. Féodor Rostopchine n'a pas remarqué que parmi tant d'invités, il y a chaque soir « un hôte fidèle que Catherine traite avec égard. Une sorte de moine râpé et mité, le curé de l'église française, un jésuite, l'abbé Surrugues. Parmi les hôtes de sa femme, se trouvent de nombreux théologiens. »³⁴

Catherine Protassov comme dans toutes les domaines de sa vie voire même dans sa croyance va jusqu'au fond. Petit à petit elle devient une catholique fanatique. « Catherine lit et relit avec une ineffable gourmandise un petit livret que lui a glissé l'abbé Surrugues : *L'Imitation de Jésus-Christ*. »³⁵ Selon la sœur de la Comtesse de Ségur, Nathalie Rostopchine, leurs parents ont été deux êtres humains totalement opposés. « Lui, est mondain, elle, ermite, lui, patriote, elle, méprisant la religion et la langue de sa patrie, lui, grand seigneur, elle, parcimonieuse, lui, peu dévot, elle fanatique. »³⁶ Il est très surprenant que malgré cela les parents de la Comtesse de Ségur ont été capable vivre ensemble. Ce qui est en même temps la preuve essentielle de la grandeur de l'amour et du respect de Féodor Rostopchine à sa femme et à sa famille. Néanmoins, le dévoilement de la vie religieuse secrète de sa femme, le rend d'abord silencieux: « Il demeura, écrit Anatole de Ségur, immobile, silencieux, comme frappé de stupeur, et elle se retira sans qu'il eût ouvert la bouche. »³⁷, puis en colère : « Elle a bien

³⁴ DUFOR, Hortense : Un ancêtre : Gengis Khan. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.66.

³⁵ Ibid.

³⁶ NARYCHKINE, Nathalie : *Le Compte Rostopchine et son temps*. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p. 36

³⁷ DUFOR, Hortense : Un ancêtre : Gengis Khan. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.70.

fait de se retirer précipitamment ! Sophie entend un grand bruit, suivi de cris furieux, de froissements divers, de bris de meubles. Le compte Fédor Vassilievitch Rostopchine est en train, consciencieusement, de briser son bureau. »³⁸ Dès lors, Catherine Protassov communique quotidiennement à l'église catholique française sans plus se cacher.

Tout ces événements sans hésitation influence beaucoup la petite Sophie qui est en ce moment-là à peu près à l'âge de sept ans. Nous avons déjà mentionné la relation compliquée avec sa mère. Selon l'avis d'Hortense Dufour, l'auteure de la biographie de la Comtesse de Ségur, c'est le désir de s'approcher à sa mère froide qui mène la future Comtesse de Ségur à se convertir à la foi catholique, peu temps après elle. Cette théorie est assez probable en regardant entre les lignes car la Comtesse de Ségur avait écrit dans son livre presque cinquante ans plus tard : « Priez mademoiselle que Dieu ne vous fasse pas mourir cette nuit avant de vous être reconnue et repentie. »³⁹ Une des réactions de sa propre mère que l'auteure avait entendue souvent pendant son enfance. Sa mère n'a pas hésité utiliser voire l'intimidation comme moyen d'éducation quand sa fille faisait quelque chose de mauvais.

Bien évidemment, cette manière a eu un grand impact sur l'état psychique de Sophie : « Sophie est atterrée. Mourir ? Est-ce possible ? Comment échapper à ce Dieu vengeur ? Pendant la nuit, pour se mortifier, Sophie s'est griffé le bras jusqu'au sang. Au tour de la bonne d'être désolée. Catherine jubile ; Sophie sera un jour une bonne catholique. »⁴⁰ Sophie de Ségur pour faire plaisir à sa mère commence pratiquer sa religion. Ce résultat nous fait un peu peur mais en même temps du côté psychologique il est tout à fait naturel.

Néanmoins, si nous regardons toute la vie de la Comtesse de Ségur, nous ne pouvons pas douter qu'elle a du trouver aussi d'autres raisons pour rester croyante. Bien qu'elle soit influencée par ce milieu familial plein de contradictions, elle découvre à l'âge adulte la croyance plus élevée qu'une simple peur de la damnation. Cela nous est

³⁸ Ibid.

³⁹ SÉGUR, Comtesse de : Les Petites filles modèles. Paris 1990, p.132.

⁴⁰ DUFOUR, Hortense : Un ancêtre : Gengis Khan. In: Comtesse de Ségur née Rostopchine. Paris 1990, p.71.

révélé dans ses livres qui sont plein d'histoires dont le but est éduqué des enfants aussi au niveau spirituel. En donnant des bons exemples, elle est un témoin de sa foi. Nous y trouvons l'histoire d'une rencontre de la petite héroïne, Sophie de Réan, avec son bon ange dans un rêve : « ...elle rêva qu'elle était près d'un jardin dont elle était séparée par une barrière ; ce jardin était rempli de fleurs et de fruits qui semblaient délicieux. Elle cherchait à y entrer ; son bon ange la tirait en arrière et lui disait d'une voix triste : « N'entre pas, Sophie ; ne goûte pas à ces fruits qui te semblent si bons, et qui sont amers et empoisonnés ; ne sens pas ces fleurs qui paraissent si belles et qui répandent une odeur infecte et empoisonnée. Ce jardin est le jardin du mal. Laisse-moi te mener dans le jardin du bien. »⁴¹ L'auteure y fait une référence à la vie après la mort selon la croyance chrétienne. Elle montre la réaction naturelle de chaque homme qui est mis en face de son péché : « Mais, dit Sophie, le chemin pour y aller est raboteux, plein de pierres, tandis que l'autre est couvert d'un sable fin, doux aux pieds. »⁴² Personne n'a pas envie au début quitté le chemin qui est plus agréable et simple. La Comtesse de Ségur en sait beaucoup. C'est pourquoi elle fait son effort pour préciser ce que le chemin du mal demande en revanche de son confort initial : « L'autre chemin te mènera dans un lieu de souffrance, de tristesse, tout y est mauvais ; les êtres qui l'habitent sont méchants et cruels ; au lieu de te consoler, ils riront de tes souffrances, ils les augmenteront en te tourmentant eux-mêmes. »⁴³ Malgré cet avertissement petite héroïne décide ne pas écouter son guide et elle part vers le jardin du mal. Nous pouvons juste deviner combien de fois la Comtesse de Ségur elle-même a fait une telle faute pendant sa vie. Toutefois, elle a appris une grande leçon de ses torts car elle le montre dans ses livres. Sa petite héroïne a l'occasion subir les conséquences de son refus d'obéissance. Heureusement, dans ce cas-là, il ne s'agit qu'un rêve.

En même temps elle découvre la splendeur de la grâce de Dieu : « Quand elle fut restée quelque temps dans ce jardin où tout était mauvais elle pensa à son bon ange, et, malgré les promesses et les cris des méchants, elle courut à la barrière et aperçut son bon ange, qui lui tendait les bras. Repoussant les méchants enfants, elle se jeta dans les

⁴¹ SÉGUR, Comtesse de : Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p.111-112.

⁴² Ibid

⁴³Ibid., p.112.

bras de l'ange, qui l'entraîna dans le chemin raboteux. Les premiers pas lui parurent difficiles, mais plus elle avançait et plus le chemin devenait doux, plus le pays lui semblait frais et agréable. Elle allait rentrer dans le jardin du bien, lorsqu'elle s'éveilla agitée et baignée de sueur. »⁴⁴ La Comtesse de Ségur a eu certainement l'expérience personnelle avec le salut de Dieu qui est la base de la croyance chrétienne. Étant donné qu'elle n'oublie pas de montrer que chacun, même la petite et surtout désobéissante Sophie de Réan, est accueilli et pardonné par Dieu (plus précisément par son bon ange) au moment de la démonstration de son regret. Nous pourrions très facilement négliger ce phénomène, mais il ne peut pas rester inaperçu au lecteur attentif.

En outre, il est très intéressant que l'auteur coupe le fil de l'histoire de rêve juste au moment quand la petite héroïne atteint son but : le jardin du bien. Nous supposons que la Comtesse de Ségur a choisi plutôt de ne pas faire une image inventée. Elle n'a pas profité de l'occasion pour révéler son point de vue sur le paradis. Probablement, parce qu'elle était toujours consciente de ses limites malgré sa vive imagination. Cela prouve de même sa maturité dans la foi.

Plus tard dans l'histoire, la petite Sophie de Réan demande l'avis de sa mère qui l'explique ce que ce rêve pourrait signifier. Elle lui répond très clairement et ouvertement : « Ce jardin trompeur, c'est l'enfer ; le jardin du bien, c'est le paradis ; on y arrive par un chemin raboteux, c'est à dire en se privant de choses agréables, mais qui sont défendues; le chemin devient plus doux à mesure qu'on marche, c'est-à-dire qu'à force d'être obéissant, doux, bon, on s'y habitue tellement que cela ne coûte plus d'obéir et d'être bon, et qu'on ne souffre plus de ne pas se laisser aller à toutes ses volontés. »⁴⁵ L'écrivaine utilise cette fois-ci le personnage de la maman de Sophie, madame de Réan, pour expliquer la base de sa croyance. Elle montre le besoin de la volonté d'être bon et que pour cela il faut de la discipline.

L'autre aspect de l'œuvre de la Comtesse de Ségur se manifeste dans l'éducation des enfants. C'est ce que nous pouvons trouver à travers de toute l'œuvre de la

⁴⁴ Ibid., p.113.

⁴⁵ Ibid.

Comtesse de Ségur. Il est alors peu surprenant de l'apercevoir dans le domaine qui est pour l'auteur probablement le plus important, sa croyance chrétienne. Comme nous avons déjà mentionné ailleurs, la Comtesse de Ségur a commencé écrire ses livres avec un seul but : remettre ses propres expériences à ses petits enfants, en somme, à ces lecteurs. Dans ce phénomène elle nous rappelle un autre auteur célèbre qui a commencé écrire plus de cent ans plus tard, Clive Staples Lewis. Cet écrivain d'origine irlandaise, surnommé simplement C.S. Lewis, a écrit aussi des livres pour enfants.⁴⁶ Cependant, derrière ces histoires fantastiques, se cache son témoignage profond de sa croyance chrétienne.

⁴⁶ Les œuvres de C.S.Lewis pour les enfants et les jeunes: *Les Chroniques de Narnia, La Trilogie cosmique*

II. LE BIEN ET LE MAL DANS LA TRILOGIE DE FLEURVILLE

Dans notre mémoire nous avons décidé parler du bien et du mal qui sont représentés dans l'œuvre de la Comtesse de Ségur. Tout d'abord il faut se poser la question sur le sens des mots le *bien* et le *mal*. Qu'est-ce qu'ils signifient ? Il existe plusieurs définitions qui dépendent du point de vue. Par exemple une des interprétations peut être : le *bien* est « ce qui est conforme à un idéal, à la morale, à la justice »⁴⁷ ou « ce qui est utile, avantageux pour, correspond à l'intérêt de quelqu'un. »⁴⁸ Tandis que le *mal* est justement « ce qui est contraire au bien, à la vertu ; ce qui est condamné par le moral. »⁴⁹ L'autre sens du mot *bien* peut être « ce qu'on possède » ou autrement dit « chose matérielle ou droit dont une personne dispose et qui lui appartient »⁵⁰, dans ce cas-là le terme *bien* est utilisé surtout dans langage juridique. Le sens économique est aussi très connu : « ce qui est créé par le travail. »⁵¹ Tandis que tous ses sens sont corrects, ils expriment en même temps des diverses nuances du bien et du *mal*. En outre, la Comtesse de Ségur nous montre le *bien* comme: « ce qui possède une valeur morale, qui est juste, honnête »⁵² donc ce qui est connecté avec sa croyance chrétienne.

En effet, c'est ce point de vue fondé sur sa religion que nous allons essayer prouver dans la partie suivante en analysant son œuvre majeur la *Trilogie de Fleurville*.

Les Petites filles modèles est l'ouvrage écrit en 1858 comme le premier livre de la *Trilogie de Fleurville*. En réalité, ce livre est une continuation du récit des *Malheurs de Sophie* par rapport au déroulement de l'histoire générale. Bien que *Les Malheurs de Sophie* est écrit en 1859. Malgré cela nous avons décidé sauvegarder la chronologie temporelle. C'est la raison pour laquelle nous allons analyser d'abord le premier roman

⁴⁷ MERLET, Philippe: Le petit Larousse illustré, LAROUSSE. Paris 2004, p. 158.

⁴⁸ Ibid

⁴⁹ Ibid., p. 655.

⁵⁰ Ibid., p. 158.

⁵¹ Linternaute Encyclopédie. Dictionnaire de la langue française. [online], [cit. 2007-05-10]. Dostupné z WWW : <<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bien/>>.

⁵² MORVAN, Danièle: Le Robert de poche 2009. Dictionnaires LE ROBERT-SEJER. Paris 2008, p. 74.

Les Petites filles modèles qui est en effet deuxième livre de *Trilogie de Fleurville*. Ensuite nous allons aborder le thème de la croyance de l'auteure dans son l'œuvre *Les Malheurs de Sophie* qui est considéré comme le plus autobiographique. Enfin, nous finirons notre analyse par la troisième partie de la *Trilogie de Fleurville : Les Vacances*.

II.1 Analyse Des petites filles modèles

Dans cette première partie de la *Trilogie de Fleurville*, nous rencontrons deux filles qui sont pendant tout le récit présentées comme des exemples presque idéals pour leurs alentours. Elles sont nommées Camille et Madeleine comme les petites-filles plus aînée de la Comtesse de Ségur. Camille de Malaret est née en 1848 et sa sœur Madeleine de Malaret en 1849. Au moment de la publication de cet œuvre les fillettes ont dix et neuf ans. Nous avons déjà mentionné dans la partie biographique que ces deux petites filles ont eu un grand impact sur la carrière de la Comtesse de Ségur. C'est surtout grâce à leur demande que la Comtesse de Ségur commence à écrire ces contes. Il est peu surprenant que ces deux petites-filles ont inspirées leur grand-mère à écrire *Les Petites filles modèles* ou nous trouvons des parallèles évidents avec la vie de l'auteure. La Comtesse de Ségur avait cherché la meilleure façon de donner la bonne direction à ses petites-filles en ce qui concerne de comportement et le moral. Dans la Préface elle a écrit : « Mes Petites Filles modèles ne sont pas une création, elles existent bien réellement : ce sont des portraits ; la preuve en est dans leurs imperfections mêmes. Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Camille et Madeleine sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur. »⁵³

Camille et Madeleine de Fleurville, les héroïnes du livre, ont 8 et 7 ans, c'est à dire qu'elles sont à l'âge ou l'enfant commence à montrer une certaine autonomie. Les débuts de leur personnalité se révèlent. La réalité est mélangée avec le monde fantastique de l'auteure, c'est le style de l'écriture typique pour la Comtesse de Ségur.

⁵³ SÉGUR, Comtesse de : Préface. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p. 5.

Comme nous avons déjà dit Camille et Madeleine sont dans l'ouvrage de la Comtesse de Ségur donné comme l'exemple aux autres. Mais elles ne sont pas les seules. Leur mère, Madame de Fleurville, elle est aussi présentée comme une maman idéale qui sait toujours comment résoudre une situation difficile. Elle est compréhensible, sensible au malheur des autres, sans faire aucune différence entre les riches et les pauvres. Elle est très charitable et pratique. En même temps elle sait s'occuper toute seule de sa propriété sans faire de ses servants des esclaves. Elle encourage ses filles à agir de la même manière. D'où se révèle le secret de son succès dans l'éducation de ses fillettes qui sont « bonnes, gentilles, aimables, et qui avaient l'une pour l'autre le plus tendre attachement. »⁵⁴ De l'autre côté est présentée son opposée la mère adoptive de Sophie de Réan, Madame Fichini. Cette femme a plein de mauvaises habitudes. Elle aime faire parade, elle est orgueilleuse et autoritaire. Elle ne connaît pas d'autre manière pour l'éducation de Sophie que par les coups. Les descriptions détaillées des punitions cruelles nous guident à faire une connexion avec l'enfance de la Comtesse de Ségur et sa mauvaise relation avec sa mère. En effet, l'auteure a sauté une génération en se personnifiant au rôle de la mère de Camille et Madeleine, Mme de Fleurville, et en s'opposant à sa mère Catherine Protassov, dans livre présenté sous le nom de Mme Fichini.

Une sorte d'épreuve des convictions et de la sérosité de leur base morale est mise en place devant Camille et Madeleine. Tout est provoqué par l'arrivée des deux autres filles à leur univers jusqu'ici plutôt enfermé. Marguerite de Rosbourg fait connaissance avec eux à cause de l'accident de voiture dont les petites filles modèles sont témoins. Elle n'a que 4 ans donc ses nouvelles amies sont plutôt ses « petites mamans ». Malgré sa naïveté et puérilité qui sont les causes de ses fautes, elle n'a aucun problème à se plier aux règles de sa nouvelle maison.

Le plus grand défi c'est leur voisine Sophie de Réan, maintenant surnommé Fichini, après sa belle-mère. C'est la même héroïne Sophie de Réan dont l'histoire nous est racontée dans l'autre partie de la *Trilogie de Fleurville, Les Malheurs de Sophie*.

⁵⁴ SÉGUR, Comtesse de : Camille et Madeleine. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 7.

Mais cette fois-ci nous rencontrons cette fillette à l'âge de 6 ans, deux années après la mort tragique de sa mère dans un naufrage. « Son père se remaria et mourut aussi peu de temps après. Sophie resta avec sa belle-mère, Mme Fichini. »⁵⁵ A cause de la main dure de sa nouvelle mère et des mauvaises habitudes qui n'ont jamais été bien corrigé, elle est « facilement coléreuse, désobéissante et habituée à mentir pour échapper aux coups de sa belle-mère. »⁵⁶ Ses nouvelles copines, Camille et Madeleine, ont maintenant un tâche difficile. Elles essaient de leur mieux pour montrer à Sophie qu'il est beaucoup plus efficace si on ne se fâche pas et on écoute les bons conseils des adultes. Au début il est très difficile de montrer Sophie qu'elle ne doit pas faire les choses en cachette comme elle le faisait pour se protéger de la punition de sa belle-mère. Néanmoins, c'est Mme Fichini qui aidera Sophie, sans le savoir, grâce à sa décision de partir en voyage pour plusieurs mois. Elle confie Sophie à ses voisines. Ce qui se trouve être le meilleur cadeau pour cette pauvre fillette qui n'a pas l'occasion de se sentir aimé depuis des années. Heureusement pour elle, les habitants de Fleurville le changeront. Le reste de l'histoire nous est dévoilé dans le dernier livre intitulé *Les Vacances*.

Malgré l'évidence de l'intention éducative de l'auteure, nous avons décidé de nous concentrer sur son point de vue spirituel. Étant donné que son œuvre n'est pas seulement une trésorerie des notions éducatives mais aussi de la croyance. Notamment dans *Les Petites filles modèles* où nous trouvons multiples exemples pratiques de savoir-vivre d'un chrétien.

D'abord, les héroïnes peuvent voir l'attitude de leur maman, Mme de Fleurville, qui a son cœur ouvert aux autres. Par plusieurs discours nous pouvons reconnaître que tout son bon comportement est fondé sur sa croyance chrétienne. Elle donne des conseils à ses filles sur comment agir envers Sophie : « Sophie est vive, mal élevée, elle n'a pas l'habitude de pratiquer la charité, mais elle a bon cœur, et elle aurait compris la leçon que vous lui auriez toutes donnée par votre exemple ; elle en serait devenue meilleure, tandis qu'à présent elle est furieuse et elle offense le bon Dieu. »⁵⁷ En même temps, elle

⁵⁵ SÉGUR, Comtesse de : Camille punie. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p. 39.

⁵⁶ Comtesse de Ségur. *Les Petites filles modèles*. ifrance [online], [cit. 2007-05-10]. Dostupné z WWW : <<http://comtessedesegur.ifrance.com/pfmodeles.html>>.

⁵⁷ SÉGUR, Comtesse de : Le cabinet de pénitence. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p. 130.

est prête à utiliser les démarches adéquates à la situation. C'est aussi le cas de la punition de Sophie au moment où elle agit en colère et veut faire mal à la petite Marguerite : « ...vous allez copier dix fois toute la prière : Notre Père qui êtes aux cieux. Quand vous serez calmée, je reviendrai vous faire demander pardon au bon Dieu de votre colère ; je vous enverrai votre dîner ici, et vous irez vous coucher sans revoir vos amies. »⁵⁸ Pourtant, ce n'est pas seulement Sophie qui est punie à cause de sa mauvaise réaction. Marguerite de Rosbourg qui a mal réagi en se fâchant avec Sophie et donc en provoquant chez elle une telle réaction. Mme de Fleurville explique à ses filles la raison de punition de leur plus jeune copine de la part de sa mère : « (...) mais Marguerite n'aurait pas dû s'emporter. Ce n'est pas en se fâchant qu'elle lui aurait fait du bien ; elle aurait dû lui démontrer tout doucement qu'elle devait secourir les pauvres et travailler pour eux. »⁵⁹ Mme de Fleurville est une femme sage qui s'est bien pourquo elle a mis Sophie dans une chambre, appelée le cabinet de pénitence, pour y passer son châtime. La première réaction de Sophie est naturelle par rapport à ce qu'elle a vécu jusqu'ici : « Sophie, restée seule dans le cabinet de pénitence, pleurait, non pas de repentir, mais de rage ; elle examina le cabinet pour voir si on ne pouvait pas s'en échapper (...) »⁶⁰ En lisant ces lignes il est très facile de nous imaginer à sa place. Seulement peu d'enfant réagiraient différemment. « Elle chercha quelque chose à briser, à déchirer (...) Sophie saisit la plume, la jeta par terre, l'écrasa sous ses pieds ; elle déchira le papier en mille morceaux, se précipita sur le livre, en arracha toutes les pages, qu'elle chiffonna et le mit en pièces ; elle voulut aussi briser la chaise, mais elle n'en eut pas la force et retomba par terre haletante et en sueur. Quand elle n'eut plus rien à casser et à déchirer, elle fut bien obligée de rester tranquille. Petit à petit, sa colère se calma, elle se mit à réfléchir, et elle fut épouvantée de ce qu'elle avait fait. »⁶¹ Cependant, Sophie elle-même devine qu'un tel comportement amènera des conséquences. Elle est condamnée par sa propre conscience. Ce qui en effet confirme des mots de Mme de Fleurville à ses filles que Sophie est la victime de sa mauvaise éducation. Voici où nous pouvons voir le

⁵⁸ Ibid., p. 129.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Ibid., p. 130.

⁶¹ Ibid., p. 130-131.

parallèle avec la croyance chrétienne selon laquelle tous les enfants sont innocents devant Dieu et purs dans leurs cœurs.

Sophie elle-même découvre bientôt que Mme de Fleurville utilise des méthodes éducatives bien différentes en comparaison avec sa belle-mère. Au lieu de la fouetter elle fait tout pour l'amener à la repentance de ses actes : « Vous allez écrire dix fois Notre Père, mademoiselle, comme je vous l'ai dit tantôt ; vous n'aurez pour votre dîner que de la soupe, du pain et de l'eau ; vous paierez les objets que vous avez déchirés avec l'argent que vous devez avoir toutes les semaines pour vos menus plaisirs. Au lieu de revenir avec vos amies, vous passerez vos journées ici, sauf deux heures de promenade que vous ferez avec Éliisa, qui aura ordre de ne pas vous parler. Je vous enverrai votre repas ici. Vous ne serez délivrée de votre prison que lorsque le repentir, un vrai repentir, sera entré dans votre cœur, lorsque vous aurez demandé pardon au bon Dieu de votre dureté envers les pauvres, de votre gourmandise égoïste, de votre emportement envers

Marguerite, de votre esprit de colère et de votre méchanceté, qui vous a portée à déchirer tout ce que vous pouviez briser et déchirer, de votre esprit de révolte, qui vous a excitée à résister à mes ordres. J'espérais vous trouver en bonne disposition pour vous ramener au repentir, pour faire votre paix avec Dieu et avec moi ; mais, d'après ce que je vois, j'attendrai à demain. Adieu, mademoiselle. Priez le bon Dieu qu'il ne vous fasse pas mourir cette nuit avant de vous être reconnue et repentie. »⁶² L'attitude de Mme de Fleurville est juste et extraordinaire aux yeux de Sophie qui n'a jamais vécu un tel traitement. Malgré la punition Sophie ressent un vrai amour de la part de Mme de Fleurville. Elle désire donc être pardonnée et acceptée malgré son tort. « Mme de Fleurville se dirigea vers la porte ; elle avait déjà tourné la clef, lorsque Sophie, se précipitant vers elle, l'arrêta par sa robe, se jeta à ses genoux, lui saisit les mains, qu'elle couvrit de baisers et de larmes, et à travers ses sanglots fit entendre ces mots, les seuls qu'elle put articuler : Pardon ! Pardon ! Mme de Fleurville restait immobile, considérant Sophie toujours à genoux ; enfin elle se baissa vers elle, la prit dans ses bras et lui dit avec douceur : « Ma chère enfant, le repentir expie bien des fautes. Tu as été très coupable envers le bon Dieu d'abord, envers moi ensuite ; le regret sincère que tu en

⁶² Ibid., p. 132.

éprouves te méritera sans doute le pardon, mais ne t'affranchit pas de la punition...»⁶³ L'auteure nous présente par cet exemple la base de la croyance chrétienne car selon la Bible tout le monde qui repentit de son péché est accepté par la grâce de Dieu et pardonné.⁶⁴ Pourtant, Mme de Fleurville ne change pas sa décision concernant le châtiment de Sophie. En plus, Sophie elle-même se rend compte qu'il faut payer cher et faire face aux conséquences de son péché. Enfin, elle demande pardon : « Oh ! Madame, chère madame, la punition me sera douce, car elle sera une expiation ; votre bonté me touche profondément, votre pardon est tout ce que je demande. Oh ! Madame, j'ai été si méchante, si détestable ! Pourrez-vous me pardonner ? »⁶⁵ Alors, nous y voyons que la méthode de Mme de Fleurville sont beaucoup plus efficace que les fouettes qui ont été appliqués par Mme Fichini. En outre, Sophie apprend une vraie leçon de cet événement pour l'avenir.

Néanmoins, nous voulons montrer encore une curiosité dans la parole de Mme de Fleurville. A part le fait qu'elle n'est pas du tout en colère ou outragée par rapport au comportement de Sophie, elle met au premier place Dieu qui est à son avis celui à qu'il faut demander pardon. En effet, elle montre le caractère de Dieu : sa tristesse sur l'homme qui lui fait mal par son péché qui l'éloigne de lui. C'est pourquoi Mme de Fleurville demande d'abord que Sophie révèle son repentance à Dieu, ensuite à elle. En plus, derrière cette histoire se cache la présence de la miséricorde étant donné que Dieu est toujours ouvert à pardonner nos fautes si nous montrons notre sincère regret. En somme, l'auteure de toute évidence laisse ses personnages littéraires de petit à petit dévoiler les fonds du christianisme.

En réfléchissant sur le fond du christianisme nous ne pouvons oublier la croix. C'est à dire le plus grand sacrifice qui a été faite par le seul fils de Dieu. La Comtesse de Ségur ne l'oublie pas non plus dans *Les Petites filles modèles* nous découvrons aussi une histoire sur la volonté de s'abaisser et bénévolement prendre la place de l'autrui. Camille de Fleurville décide de ne pas indiquer le nom de la vraie voleuse des poires

⁶³ Ibid., p. 133.

⁶⁴ Bible: Luc 17:3 « *Faites bien attention à vous-mêmes. Si ton frère a péché (contre toi), reprends-le, et s'il se reconnaît ses torts, pardonne-lui* »

⁶⁵ SÉGUR, Comtesse de : *Le cabinet de pénitence*. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p. 133.

dans leur jardin. Malgré sa propre accusation, elle se calme et elle ne démasque pas Sophie. Elle le fait avec le but de protéger son amie. Sinon les coups de fouet de Mme Fichini ne dépasseraient pas la gourmande Sophie. Ainsi, Camille est considérée comme coupable ce qui fait la grande satisfaction de la part de la jalouse Mme Fichini. Cependant, c'est la générosité de Camille qui amène Sophie au regret et au désir de révéler la vérité à sa belle-mère. Les dames de Fleurville sont touchées par le courage de Sophie qui était prête subir la punition physique pour purifier le nom de Camille. En effet, elles décident de juste expliquer que l'innocence de Camille a été prouvée par l'aveu de coupable et ne pas précisé son nom.

Dans *Les Petites filles modèles* se trouve beaucoup de cas des vols. L'auteure les utilise pour montrer les diverses manières de résoudre ces problèmes. Dans le chapitre *Visite chez Sophie* nous sommes témoins d'une injustice commise envers Sophie. Elle est accusée par Mme Fichini d'avoir volé et bu son vin. Ainsi, cette fois-ci c'est Sophie la victime qui est punie sans aucune preuve précise de sa culpabilité. Plus tard Sophie découvrira la vraie voleuse du vin, Palmyre, la fille d'une servante. Toutefois, elle décide ne pas se venger de ce qu'elle avait injustement souffert de sa faute : « Oh ! Ma bonne mère Louchet, si vous avez de l'amitié pour moi, je vous en prie, ne la punissez pas ; voyez comme elle souffre de son pied. Maudit vin ! Il a déjà causé bien du mal chez nous ; n'y pensez plus, ma bonne mère Louchet, et pardonnez à Palmyre comme je lui pardonne. »⁶⁶ Ensuite, comme ces amies reconnaissent sa générosité, elles se réjouissent de sa nouvelle attitude. En outre, elles la défendent devant sa belle-mère. Marguerite de Fleurville, la plus timide habituellement, va s'opposer fermement en regardant l'injustice de Mme Fichini : « Madame, dit à son tour Marguerite avec colère, c'est vous qui êtes méchante ; Sophie est très bonne ; c'est Palmyre qui a bu le vin, et Sophie a demandé pardon à sa maman qui voulait la fouetter, et vous avez voulu battre la pauvre Sophie sans vouloir l'écouter, et j'aime Sophie, et je ne vous aime pas. »⁶⁷ En effet, c'est aussi Mme Fichini qui doit apprendre une leçon de cette histoire étant donné que la sincérité de l'enfant est assez dure. Nous ne savons pas si elle est vraiment désolée d'être injuste ou si c'est parce qu'elle a été convaincue d'injustice envers

⁶⁶ SÉGUR, Comtesse de : Visite au potager. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p.105-10..

⁶⁷ SÉGUR, Comtesse de : Départ. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p. 109.

Sophie. Néanmoins, les petites filles modèles ne la laissent pas douter sur la cause de leur tendre amour pour leur mères : « Maman ne voyagerait pas sans moi, certainement, dit Marguerite avec vivacité, ni Mme de Fleurville sans Camille et Madeleine ; nous aimons nos mamans parce qu'elles sont d'excellentes mamans ; si elles étaient méchantes, nous ne les aimerions pas. »⁶⁸ La jeunesse de Marguerite pardonne par moment son manque de délicatesse car elle n'a que 4 ans. Mais ce n'est pas toujours le cas étant donné plusieurs événements où Marguerite elle-même a réagi en colère ou injustement. Elle n'hésite pas à montrer sa discordance avec Sophie : « Méchante Sophie, s'écria-t-elle, tu ne viens ici que pour faire du mal ; tu as fait punir un jour ma chère Camille, aujourd'hui tu la fais pleurer ; je te déteste, et cette fois-ci c'est pour de bon ; car, grâce à toi, tout le monde croit Camille gourmande, voleuse et menteuse. »⁶⁹ Malgré la dureté de ces mots nous pourrions argumenter qu'elle joue parfois un rôle important pour ouvrir les yeux de Sophie pour lui faire voir plus clairement ses défauts. Pourtant, les mamans ne sont pas d'accord d'où le fait que Marguerite est châtiée à cause de son comportement cruel envers Sophie au moment quand elle a voulu défendre Camille. Cela nous prouve que l'auteure essaie de montrer à ses lecteurs l'importance du pardon dans n'importe quelle situation.

Le plus important dans les récits de la Comtesse de Ségur sont les réactions des héroïnes dans les diverses situations. Elles sont soit félicitées soit châtiées. Il s'agit d'un exemple direct qui ne permet aucun doute par rapport à ce qui est bon ou mal.

Dans un des premiers chapitres *Des Petites filles modèles* nous voyons Marguerite qui a cueilli tous les fleurs du jardin pour faire plaisir à ses nouvelles amies. Elle l'a fait spontanément sans demander de permission, puis fût surprise d'avoir fait du mal à ses amies au lieu de les avoir enchantées. En réalité, elle a détruit tout le travail de Camille et Marguerite qui projetaient de donner ces fleurs à leur mère pour sa fête. Malgré cela elles ne la grondent pas du fait qu'elles savent bien qu'il s'agit d'un malentendu. Elles se sont ensuite mises de nouveau au travail avec patience. Leur réaction touchera le bon cœur de Mme de Rosbourg qui décide de réparer la faute de sa fille. Elle fait acheter et planter des nouvelles fleurs encore plus belles que ceux-là. Le

⁶⁸ SÉGUR, Comtesse de : Départ. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 112.

⁶⁹ SÉGUR, Comtesse de : Poires volées. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 72.

lendemain les filles ne comprennent rien mais leurs mères leur expliquent bientôt ce geste de compensation : « Voici l'ange qui a fait pousser vos fleurs, dit Mme de Fleurville en montrant Mme de Rosbourg. Votre douceur et votre bonté l'ont touchée ; elle a été achetée tout cela à Moulins, pendant que vous vous mettiez en nage pour réparer le mal causé par Marguerite. »⁷⁰ Ainsi, le malheur causé par Marguerite est changé en bien.

Cependant, toutes les histoires ne finissent pas bien, même dans les contes de la Comtesse de Ségur. Le rouge-gorge Mimi, le petit oiseau qui appartient à Madeleine meurt à cause de sa mauvaise humeur. En se fâchant avec sa maîtresse il décide de ne pas revenir à la maison avant que la nuit tombe. Ainsi, il est mangé par un rapace. Il paiera donc le plus grand prix pour sa désobéissance.

Mais, ce n'est pas un seul cas du décès. Les héroïnes reconnaissent personnellement que la mort ne choisit pas seulement les méchants. Elle ne fait pas des exceptions mais elle reprend même des bons pères de leurs familles. Au début, nous n'avons pas l'impression que les fillettes se rendent compte du manque de leurs pères à la maison. Étant donné que Mme de Fleurville aussi bien que Mme de Rosbourg sont veuves. Pourtant, nous voyons plus tard qu'elles comprennent bien le besoin d'un homme à la maison. En reconnaissant la malheureuse nouvelle de la mort tragique du boucher Hurel, elles se désolent et cherchent comment aider à sa famille : « nous pouvons prier le bon Dieu pour eux, lui demander d'admettre le pauvre Hurel dans le paradis et de donner à sa femme et à ses enfants la force de se résigner et de souffrir sans murmure. »⁷¹ A part de cela, elles cherchent aussi d'autre façon comment aider pratiquement la famille de boucher. Enfin, Sophie elle-même propose : « Je crois que nous pourrions leur venir en aide en leur donnant l'argent que nous avons pour nos menus plaisirs. Nous avons chacune deux francs par semaine ; en donnant un franc, cela ferait quatre par semaine et seize francs par mois ; ce serait assez pour leur pain du mois. »⁷² Ainsi, la charité qui était bien encouragée par des bons exemples dans le passé

⁷⁰ SÉGUR, Comtesse de : Les fleurs cueillies et remplacées. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 33.

⁷¹SÉGUR, Comtesse de : Un événement tragique. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p.218.

⁷² Ibid., p.220

ce révèle maintenant tout à coup naturellement. Grâce au secours venu de la famille de Fleurville, la pauvre femme de boucher et sa famille peuvent continuer à vivre tranquillement jusqu'au jour où la femme d'Hurel « vieillie par le chagrin et la maladie, mourut en remerciant Dieu de la réunir à son cher Hurel. »⁷³

En conclusion de cette partie de l'analyse du livre *Les Petites filles modèles*, nous voyons bien que l'auteure a réussi montrer dans son œuvre sa croyance chrétienne. Surtout par les aventures de quatre héroïnes qui ont l'occasion de découvrir petit à petit ce qui est bon et ce qui est mal. Elles apprennent comment réagir correctement dans diverses situations grâce au bon exemple de leurs mères et même de leur bonne, Elsa. Elles peuvent voir les conséquences des mauvaises décisions pas seulement chez eux mais aussi chez autres. Tout cela forme en somme un roman vivant et actuel encore aujourd'hui.

II.2 Analyse Des Malheurs de Sophie

Les Malheurs de Sophie tiennent sur certain point la même manière d'expliquer ce qui est le bien ou le mal. Pourtant nous y remarquons des différences par rapport au premier volume de la *Trilogie de Fleurville*. D'abord, la deuxième partie de la *Trilogie* est beaucoup plus réaliste. Les événements qui se passent, montrent la réalité de la vie humaine, en ce cas plutôt enfantine, avec toute sa dureté. Les enfants ne sont plus les innocents mais ceux qui avec leur naïveté sont capables de faire beaucoup de mal. L'exemple le plus remarquable est celui de l'héroïne, Sophie de Réan. C'est la même fille que nous avons rencontré dans *Les Petites filles modèles*, mais pour l'instant elle n'a que quatre ans. Elle vit toujours avec ses parents qui sont bien plus doux que sa belle-mère Mme Fichini. Néanmoins, cela n'empêche pas Sophie d'être encore plus désobéissante et méchante. Or, ses parents ne sont pas capables de lui donner une vraie discipline de la façon dont nous le voyons chez Mme de Fleurville. Ainsi, Sophie est

⁷³ SÉGUR, Comtesse de : Un événement tragique. In: *Les Petites filles modèles*. Paris 1990, p.221.

habituée de demander n'importe quoi. Elle ne sait pas encore ce que cela veut dire de mériter quelque chose. Pour l'instant elle sait déjà qu'il faut être acharné pour obtenir ce qu'on veut. En outre, elle est coquette. « (...) elle aimait à être bien mise et à être trouvée jolie. »⁷⁴ Elle aime s'habiller bien et elle fait tout pour être appréciée. Comme nous pouvons lire plus tard, en réalité, elle n'était pas de toute façon de son goût : « Et pourtant elle n'était pas jolie ; elle avait une bonne grosse figure bien fraîche, bien gaie, avec de très beaux yeux gris, un nez en l'air et un peu gros, une bouche grande et toujours prête à rire, des cheveux blonds, pas frisés, et coupés courts comme ceux d'un garçon. »⁷⁵ Malgré cette description détaillée qui nous ne donne pas du tout l'impression d'une laideur chez Sophie, nous pouvons reconnaître l'insatisfaction et surtout la subjectivité de la narratrice. Or, Comtesse de Ségur n'y fait que sa propre description personnelle à cet âge. Les phrases suivantes le prouvent plus clairement : « Elle aimait à être bien mise et elle était toujours très mal habillée : une simple robe en percale blanche, décolletée et à manches courtes, hiver comme été, des bas un peu gros et des souliers de peau noire. Jamais de chapeau ni de gants. Sa maman pensait qu'il était bon de l'habituer au soleil, à la pluie, au vent, au froid. »⁷⁶ A la fin de ce récit se trouvent les propres mots de sa mère Catherine Protassov, prononcés maintes fois à sa défense devant le père de la Comtesse de Ségur.

Alors, dès le début de ce livre nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à la vie de l'auteure qui est tellement représentée dans *Les Malheurs de Sophie*. Elle ose montrer carrément à ces petits lecteurs la réalité de sa vie. Dans le préface de livre où elle précise sa dédicace à sa petite-fille Élisabeth Fresneau, elle écrit : « Chère enfant, tu me dis souvent : Oh ! Grand-mère, que je vous aime ! Vous êtes si bonne ! Grand-mère n'a pas toujours été bonne, et il y a bien des enfants qui ont été méchants comme elle et qui se sont corrigés comme elle. »⁷⁷ Ainsi, nous pouvons aussi deviner le motif de l'auteure à écrire un tel livre plein de tâches autobiographiques.

⁷⁴ SÉGUR, Comtesse de : Les cheveux mouillés. In: *Les Malheurs de Sophie*. Paris 2005, p. 43.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid., p. 43-44.

⁷⁷ SÉGUR, Comtesse de : Préface. In: *Les Malheurs de Sophie*. Paris 2005, Paris 2005, p. 9.

Les enfants méchants que l'auteure mentionne dans la note à sa petite-fille, sont aussi ceux qui n'hésitent pas de torturer des animaux. Sophie de Réan n'est pas une exception. Elle aime les animaux mais comme elle ne sait pas comment s'occuper d'eux, elle leur fait du mal jusqu'à leur mort. Dans une histoire la petite Sophie reçoit un cadeau extraordinaire pour une fille de quatre ans – un couteau en écaille de son père. Elle s'amuse en coupant toutes les choses qu'elle trouve. Un jour, elle prend des poissons de sa mère et elle commence à les couper en tranches. En plus, elle les sale et elle les met dans une assiette comme un plat. Elle fait tout cela sans se rendre compte qu'en coupant les petits poissons, elle les tue tous. L'auteure au début de ce chapitre annonce : « Sophie était étourdie ; elle faisait souvent sans y penser de mauvaises choses. »⁷⁸ Au cours de la lecture de ce livre nous trouvons bientôt qu'elle a raison. La petite Sophie ne se rend pas compte des conséquences de ses actes qui sont fatales pour les pauvres petits poissons.

Ce n'est pas le seul cas de mauvaise décision de Sophie. L'autre jour après une dispute avec son cousin Paul, elle attrape une abeille et elle décide de lui couper la tête « pour la punir de toutes les piqûres qu'elle a fait. »⁷⁹ Cette fois-ci elle ne le fait pas inconsciemment mais exprès. Malheureusement pour elle, sa mère l'attrape en pleine action. Non seulement qu'elle la gronde : « Vous êtes une méchante fille, mademoiselle, vous faites souffrir cette bête malgré ce que je vous ai dit quand vous avez salé et coupé mes pauvres petits poissons... »⁸⁰, mais elle invente un châtiment qui garantira qu'une telle situation ne se répètent jamais. « Je vous en ferai souvenir, mademoiselle, d'abord en vous ôtant votre couteau, que je ne vous rendrai que dans un an, et puis en vous obligeant de porter à votre cou ces morceaux de l'abeille enfilés dans un ruban, jusqu'à ce qu'ils tombent en poussière. »⁸¹ Une punition assez bizarre et dure mais en même temps efficace. Paul lui-même se désole pour sa cousine mais il respecte entièrement l'ordre de sa tante. Malgré ses efforts pour faire plaisir à Sophie, elle se rend compte finalement de son tort et elle regrette son comportement malicieux. Enfin, Sophie arrive

⁷⁸ SÉGUR, Comtesse de : Les petites poissons. In: Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p. 25.

⁷⁹ SÉGUR, Comtesse de : L'Abeille. In: Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p. 41.

⁸⁰ Ibid., p. 42.

⁸¹ Ibid., p. 42.

jusqu'à la fin de son châtime^{nt} : « Pendant une semaine, les morceaux de l'abeille restèrent entiers ; mais enfin, un beau jour, Paul, en jouant avec elle, les écrasa si bien qu'il ne resta plus que le ruban. Il courut en prévenir sa tante, qui lui permit d'ôter le cordon noir. Ce fut ainsi que Sophie en fut débarrassée, et depuis elle ne fit jamais souffrir aucun animal. »⁸² Cette manière de punition est assez insolite et tellement lointain de celle de Mme de Fleurville des *Petites filles modèles*. Malgré son efficacité nous ne pouvons pas dire que cette solution résoudra toutes les difficultés de l'enfance. La Comtesse de Ségur le sait bien et c'est pourquoi elle nous donne plusieurs exemples des sottises de Sophie qui la mèneront dans des malheurs encore plus graves.

Un des cas est l'histoire de Sophie avec de la chaux. Comme tous les enfants Sophie de Réan est très curieuse. Donc elle ne résiste pas à la tentation d'essayer si la chaux est tellement douce et agréable sous les pieds comme il lui semble de son point de vue. Alors elle entre dans le bassin avec la chaux malgré tous avertissement de sa mère : « (...) tu es une petite fille ; mais, moi qui suis grande, je sais que la chaux brûle. »⁸³ En outre, elle enfreint l'interdiction de sa mère qui lui a défendu d'aller toute seule à la cour où en ce moment-là travaillent des maçons. Donc en réalité Sophie croit être plus sage que sa mère. Elle veut faire toujours tout selon son désir malgré le danger. Dans ce cas-là elle trouve bientôt que par sa désobéissance elle peut se mettre dans une situation beaucoup plus difficile qu'une punition de sa mère. Elle peut se faire du mal, parce que tout le monde doit endosser les conséquences de ses actes. Cette fois-ci Sophie a sa propre expérience de ce que cela veut dire. La réaction de sa mère est juste : « Mademoiselle, je devrais vous fouetter pour votre désobéissance ; mais le bon Dieu vous a déjà punie par la frayeur que vous avez eue. Vous n'aurez donc d'autre punition que de me donner, pour racheter un tablier neuf à votre bonne, la pièce de cinq francs que vous avez dans votre bourse et que vous gardiez pour vous amuser à la fête du village. »⁸⁴ C'est la première fois quand l'auteure nous révèle que Mme de Réan est aussi croyante. Dans *Les Malheurs de Sophie* nous ne voyons pas trop souvent des

⁸² SÉGUR, Comtesse de : *L'Abeille*. In: *Les Malheurs de Sophie*. Paris 2005, p. 42-43.

⁸³ SÉGUR, Comtesse de : *La chaux*. In: *Les Malheurs de Sophie*. Paris 2005, p. 22.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 24-25.

rapports avec la religion comme dans *Les Petites filles modèles*. A part certaines exclamations de la part de Mme de Réan ou la bonne de Sophie, nous n'avons pas l'impression de lire des personnages qui croit en Dieu comme c'est le cas de premier volume de la *Trilogie*. Cela nous amène de nouveau à la vie de l'auteure. Tandis que les personnages des *Petites filles modèles* ont un fort lien avec la vie de la Comtesse de Ségur déjà plus âgée, dans *Les Malheurs de Sophie* nous voyons des souvenirs de son enfance. L'auteure ne nous cache ni le fait qu'elle a dû subir tous les excès de sa mère autoritaire qui élevait la future Comtesse de Ségur avec des méthodes dures, ni l'absence de son père pendant cette époque-là en décrivant M. de Réan, père de sa héroïne, qui est aussi souvent absent.

En lisant *Les Malheurs de Sophie* nous avons parfois l'impression de sonder dans la propre vie de l'auteure. Il nous semble qu'en plus de sa motivation de pouvoir donner une leçon de moral à ses petits-enfants, elle a utilisé l'écriture comme un moyen de se réconcilier avec son passé. Le fait qu'elle-même était capable de s'instruire de ces fautes, l'encourage à écrire ce message aux futures générations.

Nous ne savons pas si le rêve que son héroïne Sophie de Réan vit dans livre, s'est vraiment passé chez l'auteure. Mais il est évident que dans le contenu de tout le livre, il joue un rôle énorme. C'est un point majeur où Mme de Réan présente finalement son point de vue chrétien. Par sa claire explication du rêve dont nous avons déjà parlé dans la partie concernant la croyance de l'auteure et son lien avec son œuvre, la Comtesse de Ségur donne à entendre à son public qu'elle a aussi vécu une expérience personnelle, une rencontre avec Dieu.

Malgré cette expérience Sophie de Réan n'arrête pas à faire des sottises. Parfois elle est du moins influencée par son cousin Paul qui est toujours présenté par sa mère comme un bon exemple : « Excellent petit Paul ! s'écria Mme de Réan ; quel bon cœur il a ! Quel courage et quelle bonté ! Et toi, ma pauvre Sophie, quelle différence entre toi et ton cousin ! Vois comme tu te laisses aller à tes colères et comme tu es ingrate envers cet excellent Paul, qui te pardonne toujours, qui oublie toujours tes injustices, et qui, aujourd'hui encore, a été si généreux pour toi. »⁸⁵ Mais en même temps il y a aussi des

⁸⁵ SÉGUR, Comtesse de : *La joue écorchée*. In: *Les Malheurs de Sophie*. Paris 2005, p. 98.

mauvais exemples dans son entourage. Voir sa bonne qui décide ne pas obéir des ordres de sa maîtresse et malgré la défense de donner à Sophie le dîner. « La bonne faisait très mal en conseillant à Sophie de manger en cachette ce que sa maman lui défendait ; mais Sophie, qui était bien jeune et qui avait envie du fromage qu'elle aimait beaucoup et des confitures qu'elle aimait plus encore, obéit avec plaisir et fit un excellent dîner (...) »⁸⁶ A cause de cela Sophie aura plus tard très mal au cœur. Sa mère va dévoiler le complot entre sa bonne et sa fille. En conséquence la bonne sera remplacée par une autre avec laquelle Mme de Réan a plus de confiance. Cette histoire est une preuve que non seulement des enfants mais aussi des adultes sont capables de faire du mal s'ils n'obéissent pas en croyant qu'ils ont plus toujours raison.

En somme, nous voyons bien que dans cette partie de la Trilogie de Fleurville, l'auteure présente son point de vue sur l'éducation. Elle utilise le personnage de Sophie de Réan comme un mauvais exemple pour les petits lecteurs. Cette héroïne enfantine fait au début beaucoup de fautes et son cousin Paul est toujours présenté par sa mère comme bon exemple. Néanmoins, nous y voyons aussi l'espoir car Sophie de Réan se corrige petit à petit. Cette transformation totale se révèle dans la suite du récit dans *Les Petites filles modèles* et s'achève dans le troisième volume de la Trilogie de Fleurville *Les Vacances*.

II.3 Analyse Des Vacances

La dernière partie de la *Trilogie de Fleurville* est bien évidemment reliée avec ses deux « précurseurs », mais en même temps elle montre un monde tout à fait différent de ceux dont nous avons lu dans *Les Petites filles modèles* et *Les Malheurs de Sophie*. Comme nous avons été prévus déjà à la fin des *Petites filles modèles*⁸⁷, la Comtesse de Ségur a tenu sa promesse et elle a continué dans le récit de l'histoire des

⁸⁶ SÉGUR, Comtesse de : Le pain des chevaux. Les Malheurs de Sophie. Paris 2005, p. 57-58.

⁸⁷ SÉGUR, Comtesse de : La partie d'âne. In: Les Petites filles modèles. Paris 1990, p. 251 : « Les vacances et les cousins arrivèrent peu de jours après. Le bonheur des enfants dura deux mois, pendant lesquels il se passa tant d'événements intéressants que ce même volume ne pourrait en contenir le récit. Mais j'espère bien pouvoir vous les raconter un jour. »

petites filles modèles, Camille et Madeleine de Fleurville, et leurs copines Marguerite de Rosbourg et la méchante Sophie de Réan, débaptisée Fichini, qui commence se corriger grâce à tendre amour des fillettes et leur mère. Néanmoins, cette fois-ci ce ne sont pas les seuls acteurs de l'histoire car ce sont aussi des autres parents de Mme de Fleurville qui arrivent sur scène. En effet ce volume est de premier point du vue différent suite à la présence des personnages masculins. Jusqu'au paravant il était évident que l'auteure nous présente le monde de sa vie féminine. Alors, vue sa propre expérience elle nous présente la vie des dames et leurs filles sans aucun compagnon masculin. A part des servants, des maçons ou bien des paysans, il n'y a aucun signe de la présence des hommes dans la vie des Mmes de Fleurville et de Rosbourg. Elles représentent une sorte de l'exemple d'une femme indépendante de l'homme. La femme qui est tout à fait à l'aise de s'occuper de son domaine voire sa famille toute seule. De « l'eau au moulin » des féministes n'est-ce pas ? Mais, il ne faut pas se tromper en ce sujet étant donné par les nouvelles histoires des *Vacances*, l'auteure met tout au point. Or, malgré sa vie personnelle quand elle a dû subir d'abord l'absence de son père pendant son enfance et ensuite celle de son mari infidèle, elle a toujours vu l'importance essentielle dans la vie commune avec le mari. Ce qui nous fait penser de nouveau à la base de la croyance chrétienne qui estime la famille de façon la plus cher et qui représente l'homme comme la tête de la famille qui doit la protéger et guider envers le salut de Dieu. Ce que nous trouvons justement dans la description de la famille dans *Les Vacances*.

Tout d'abord, l'auteure ne nous laisse pas douter sur les conditions des relations parmi toute la compagnie de Fleurville : « Aucun d'eux n'avait peur de ses parents ; pères, mères, enfants riaient et causaient gaiement. »⁸⁸ Le sujet du récit est bien changé aussi en raison de la présence des trois garçons, les neveux de Mme de Fleurville : Léon de Rugès (13 ans), son frère Jean de Rugès (12 ans) et l'autre cousin Jacques de Traypi (7 ans). Avant leur description plus précise nous aimerions nous arrêter au sujet de leur nom de famille. Si nous regardons plus attentivement nous découvrirons qu'il s'agit des anagrammes des noms réels : Rugès fait Ségur à l'inverse et Traypi fait Pitray. A part de cela, nous voyons l'autre lien avec la réalité de la vie de l'auteure. Étant donné que

⁸⁸ SÉGUR, Comtesse de : L'arrivée. In: Les Vacances. p.6. Version numérique.

même certains prénoms ne sont pas choisis par hasard. En 1857 est né le petit-fils de l'auteure qui s'appelle Jacques de Pitray et un an plus tard sa sœur Marguerite. Bien que les deux derniers n'aient aucun lien allié dans le livre, l'auteure ne se sent pas empêchée pas à montrer leur affection l'un pour l'autre car en réalité ils sont frère et sœur.

Les cousins des filles modèles sont décrits dès début très minutieusement ce qui joue un rôle important dans la suite du récit : « Léon était un beau et grand garçon blond, un peu moqueur, un peu rageur, un peu indolent et faible, mais bon garçon au fond ; il avait treize ans. Jean était âgé de douze ans ; il avait de grands yeux noirs pleins de feu et de douceur ; il avait du courage et de la résolution ; il était bon, complaisant et affectueux. Jacques était un charmant enfant de sept ans ; il avait les cheveux châtain et bouclés, les yeux pétillants d'esprit et de malice, les joues roses, l'air décidé, le cœur excellent, le caractère vif, mais jamais d'humeur ni de rancune. »⁸⁹ Par rapport à cela nous pouvons nous imaginer dès début les sujets du récit ou voire les conflits qui se révéleront au cours de l'histoire.

Premièrement, l'auteure profite de la troisième partie de sa *Trilogie de Fleurville* pour clôturer certains événements qui ont commencé dans les volumes précédents. Nous rencontrons de nouveau la famille de meunier, les Léonard, qui ont été déjà présentés dans *Les Petites filles modèles* de façon d'une famille des voleurs qui n'a aucun souci à faire du mal à son autrui. Enfin, la justice les attrape et la compagnie de Fleurville ne peut avoir que la pitié pour ces pauvres gens qui n'ont pas donné un bon exemple de faire bien à leur fille. « (...) c'est toujours pénible de voir une jeune fille comme ça déshonorée, et des parents qui ont mené leur fille à mal. »⁹⁰ commente un des gendarmes chargés de leur arrestation. Mme de Fleurville explique plus tard aux enfants l'importance d'une bonne éducation de la part des parents : « Parce que son père et sa mère lui donnaient l'exemple du vol et du mensonge. Bien des fois ils m'ont volé du bois, du foin, du blé, et ils se faisaient toujours aider par Jeannette. Tout naturellement, elle a voulu profiter de ces vols pour elle-même. »⁹¹ Par contre, nous y trouvons aussi

⁸⁹ SÉGUR, Comtesse de : L'arrivée. In: Les Vacances. p.3. Version numérique

⁹⁰ SÉGUR, Comtesse de : La visite au moulin. In: Les Vacances. p.21. Version numérique

⁹¹ Ibid., p.22.

des bons exemples comme celui de l'ancien marin, M. Lecomte, qui est en effet le père de Lucie, la fille dont nous avons déjà entendu dans le premier livre. Dans cette histoire-là Mme de Rosbourg avec l'aide de son amie Mme de Fleurville ont sauvé Lucie et sa pauvre mère de la mort de la famine. Comme elles ont reconnu qu'il s'agit de la famille d'un matelot qui a travaillé sous commandement de M. de Rosbourg dont navire a disparu dans la mer, elles n'osaient plus un instant à venir au secours à ces miséreux. Finalement dans *Les Vacances* nos héros rencontrent M. Lecomte, appelé le Normand, qui a survécu le terrible naufrage dont Sophie de Réan était aussi participant. Ce rencontre amène en effet beaucoup de bien. Sophie se souvient finalement de tous les détails de son passé donc beaucoup d'indéterminations des livres précédents sont éclaircies. En outre, la pauvre Françoise Lecomte trouve son mari et Lucie son père qui loue le Dieu de tout fond de son cœur : « Mais quel bonheur, quel bonheur ! Que Dieu est bon et comme il récompense bien ma patience ! Depuis cinq ans je lui demande matin et soir de me faire retrouver ma femme et ma fille. »⁹². Mais ce ne sont pas les seuls gratifiés dans cette histoire. La générosité de Mme de Rosbourg est récompensée par le retour de son mari M. de Rosbourg qu'elle croyait mort. En plus il amène avec lui le cousin perdu de Sophie, Paul d'Aubert. On croyait ce dernier aussi mort pendant le naufrage. Alors, au cours de ce livre toutes les injustices précédentes sont indemnisées. Tout cela peut nous sembler d'une utopie par excellence, mais ne trompons pas car la confiance en puissance de Dieu des tous est dans le récit omniprésente. Les personnages qui ont choisi faire du bien sont gratifiés et ceux qui ont choisi faire du mal sont réprouvés. Cette approche nous rappelle la croyance chrétienne de point de vue que ceux qui choisissent du bien malgré le danger et le chemin plus dur, sont gratifié par la relation avec Dieu et l'accès aux cieux tandis que ceux qui choisissent le confort du mal finissent dans l'enfer loin de la présence de l'Eternel.

En effet, nous trouvons dans tout œuvre des rapports avec la foi des héros. Mme de Rosbourg qui encourage sa fille Marguerite à tenir l'espoir comme elle en fait de nouveau: « Viens avec moi, mon enfant ; viens à l'église prier Dieu pour ton père et lui demander de nous le rendre. »⁹³ De même façon sa déclaration de la gratitude et la

⁹² SÉGUR, Comtesse de : Une rencontre inattendue. In: *Les Vacances*. p.34. Version numérique

⁹³ SÉGUR, Comtesse de : Le naufrage de Sophie. In: *Les Vacances*. p.42. Version numérique

certitude de bonté de Dieu : « Le bon Dieu me protège puisqu'il me donne des amis tels que vous. Puisse-t-il me protéger jusqu'à la fin et me rendre mon cher mari ! »⁹⁴ Enfin, toute sa bienveillance se transforme dans une récompense presque miraculeuse : « Elle aimait à voir les visages radieux de Françoise, de Lucie et de Lecomte, depuis leur réunion ; elle espérait de la bonté de Dieu pour elle-même un pareil bonheur. (...) Impatiente de savoir s'il lui rapportait des nouvelles de son mari, elle hâta le pas, et, montant rapidement les marches du perron, elle se heurta contre... M. de Rosbourg lui-même. Tous deux poussèrent ensemble un cri de bonheur ; Mme de Rosbourg tomba dans les bras de son mari en sanglotant et en remerciant Dieu. »⁹⁵

En outre, l'exemple de Paul d'Aubert toujours continue comme c'était le cas dans *Les Malheurs de Sophie* mais cette fois-ci c'est Léon de Rugès qui doit apprendre une leçon de son nouvel ami. Au début, Léon est jaloux car Paul attire tout l'intérêt de ses amis par ses histoires de la vie chez les sauvages. Paul reconnaît ses sentiments et en lui montrant qu'il ne désire pas de prendre une place qui n'appartient pas, il gagne son amitié : « Léon, qui s'était tenu un peu à l'écart dans les commencements, finit par ressentir comme les autres l'influence de cette aimable bonté. »⁹⁶ Les efforts de Paul à se rapprocher à Léon toucheront Léon et le mèneront à la repentance : « Paul, sois mon ami comme tu es celui de mes frères, cousins et amis. Je rougis de ma conduite envers toi. Oui, je suis honteux de moi-même ; j'ai été jaloux de toi ; je t'ai détesté ; je me suis conduit comme un mauvais cœur ; j'ai détesté ton excellent père. Toi qui lui dis tout, dis-lui combien je suis repentant et honteux ; dis-lui que je t'aimerai autant que je te détestais, que je tâcherai de t'imiter autant que j'ai cherché à te dénigrer ; dis-lui que je le respecterai, que je l'aimerai tant qu'il me rendra son estime. »⁹⁷ Grâce à l'exemple de Paul, Léon comprendra qu'il est « doux de rendre le bien pour le mal. »⁹⁸

⁹⁴ Ibid., p.43.

⁹⁵ SÉGUR, Comtesse de : Une nouvelle surprise. In: Les Vacances. p.45-46. Version numérique

⁹⁶ SÉGUR, Comtesse de : Fin du récit de Paul. In: Les Vacances. p.76. Version numérique

⁹⁷ SÉGUR, Comtesse de : Histoires de revenants. In: Les Vacances. p.77. Version numérique

⁹⁸ Ibid., p.78.

L'autre cas est M. de Rosbourg qui mène les enfants à se rendre compte que malgré notre faiblesse dans n'importe quelle situation « il y a toujours l'éternelle défense de la prière à Dieu. »⁹⁹ C'est pourquoi il ne faut pas se désoler car « cette armelà, dans certaines occasions, est plus forte que le fer et le feu. »¹⁰⁰

Néanmoins, l'auteure ne nous laisse pas longtemps croire que tout le monde agit de la même façon. Elle nous présente une autre famille, les Tourne-Boule, qui est justement le contraire des Rosbourg. Les Tourne-Boule sont des parvenus qui ne connaissent rien d'autre que l'argent, « ils sont fiers, sots et méchants. »¹⁰¹ Leur fille Yolande Tourne-Boule ne sait faire rien d'autre qu'agir arrogamment et insulter les autres. Elle ne comprend pas du tout la charité que les petites filles modèles font en aidant aux pauvres : « Mais les pauvres n'ont besoin ni de robes ni de diamants. Puisqu'ils sont pauvres, c'est qu'ils n'ont besoin de rien. Leurs haillons et une vieille croûte, c'est tout ce qu'il faut. »¹⁰² Voici, la comparaison du monde que les petites filles modèles désirent à créer et celui qui existe dans leurs environs. Plus tard, nous voyons quelles sont les vraies valeurs de la compagnie de Fleurville : « Et nous qui ne sommes pas riches, ne sommes-nous pas très heureuses ? – Et notre bonheur est si vrai ! Personne ne peut nous l'ôter ; il est au fond de nos cœurs, et c'est le Seigneur qui nous le donne. (...) Quand on a de quoi manger, de quoi s'habiller, se chauffer et vivre agréablement, de quoi donner à tous les pauvres des environs, à quoi sert le reste ? On ne peut pas dîner plus d'une fois, monter sur plus d'un cheval, dans plus d'une voiture, brûler plus de bois que n'en peuvent tenir les cheminées. Ainsi, que faire du reste, sinon le donner à ceux qui n'en ont pas assez ? »¹⁰³ Leur modestie est un exemple à tout le monde. Leur but de vie est tout à fait différent par rapport aux autres : « (...) nous emploierons nos heures de loisir à améliorer l'état de nos bons villageois et la culture de nos fermes : vie de propriétaire normand. Nous élèverons des chevaux, nous cultiverons

⁹⁹ SÉGUR, Comtesse de : *Histoires de revenants*. In: *Les Vacances*. p.87. Version numérique

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ SÉGUR, Comtesse de : *Les Tourne-Boule et l'idiot*. In: *Les Vacances*. p.93. Version numérique

¹⁰² Ibid., p.97.

¹⁰³ Ibid., p.100-101.

nos terres et nous ferons du bien en nous amusant, en nous instruisant et en améliorant tout autour de nous. »¹⁰⁴ - explique M. de Rosbourg ses projets.

Finalement, il faut résoudre encore l'avenir de Sophie Fichini, c'est la raison pour laquelle l'auteure retourne à ce sujet. Vers la fin de l'histoire des *Vacances* sa belle-mère Mme Fichini apparaît de nouveau. Cette fois-ci ce n'est pas pour punir pauvre Sophie qui a tellement souffert chez elle il y a trois années. Mme Fichini retourne de ses voyages pendant les quelles elle s'est remariée avec un tricheur qui a prétendu d'être le compte Blagowski au lieu de révéler sa vraie identité de déserteur des galères. Au moment quand elle a perdu tous ses biens et elle a accouché une fille de mauvaise santé, elle reconnaît finalement son tort et se met à la repentance. Elle demande le pardon de Sophie pour tous ses maux qu'elle a commis à elle. Celle-ci grâce à sa reconnaissance de salut de Dieu est capable de lui pardonner : « De tout mon cœur, du fond de mon cœur, ma pauvre mère, (...) Ne vous désolez pas ainsi, vous m'avez rendue heureuse en me donnant à Mme de Fleurville qui est pour moi comme une vraie mère ; j'ai été heureuse, bien heureuse, et c'est à vous que je le dois.»¹⁰⁵ Alors, l'auteure a clôturé cette histoire de l'enfance de Sophie de Réan par l'espoir pour Mme Fichini. En effet elle formule l'essentiel de la croyance chrétienne dans la parole de M. de Rosbourg : « Nous mourrons tous un jour ; prions Dieu de nous faire vivre en chrétiens pour que nous ayons une mort douce, pleine d'espérance et de consolation. Le bon Dieu aura pitié d'elle, car elle paraît bien sincèrement repentante. »¹⁰⁶

En conclusion, le plus important message que *Les Vacances* porte c'est la nécessité de rendre le bien pour le mal. Nous le voyons dans l'histoire du changement de Léon, au début poltron et à la fin un brave jeune homme qui devient même militaire. Nous le trouvons dans l'histoire de triste décès de Mme Fichini qui est en même temps digne de l'admiration pour l'attitude de Sophie. Nous ne pouvons qu'admirer le caractère des messieurs de Rosbourg, de Rugès et de Traypi qui accompli parfaitement leur rôle des maris protecteurs et des pères qui toujours cherchent le meilleur moyen

¹⁰⁴ Ibid., p.91.

¹⁰⁵ Ibid., p.112

¹⁰⁶ Ibid.

d'éduquer leur fils à devenir si courageux qu'eux-mêmes. La Comtesse de Ségur nous y présente un monde presque parfait. Les exemples dignes de la suite que nous pourrions à peine trouver ailleurs. C'est probablement pourquoi un nombre important de lecteurs encore au vingt-unième siècle ne repousse pas l'œuvre de cette auteure de leur bibliothèque. Ils en cherchent l'espoir en vivant dans cette époque plein d'injustices et l'exemple pour ses enfants.

CONCLUSION

L'ambition de notre mémoire de licence a été de prouver que la croyance chrétienne de la Comtesse de Ségur joue un rôle important dans son œuvre. Pour cela nous avons fait dans la première partie de notre mémoire de licence une étude détaillée sur la vie personnelle de l'auteure. Ce qui nous a révélé certaines informations importantes par rapport de l'enfance malheureuse de l'auteure et surtout de sa relation peu satisfaisante avec sa mère. Tout cela nous pourrait mener à l'hypothèse que la Comtesse de Ségur devrait être une femme malheureuse vu son mariage peu rempli des preuves de l'amour de côté de son mari. Pourtant, nous ne trouvons dans son œuvre aucun désespoir ou l'amertume de l'existence. Tout au contraire, nous y rencontrons tendre amour maternel et des activités ludiques qui nous rappellent l'innocence de l'enfance. C'est la raison pour laquelle nous croyons que la Comtesse de Ségur malgré toute adversité qu'elle a croisé dans sa vie, a vécu une vie remplie de l'espoir et de la joie.

En se demandant où elle pourrait trouver une telle énergie et courage à continuer dans sa démarche, nous ne pouvons nous empêcher de penser à sa croyance. Grâce à ses livres, nous comprenons mieux sa vie et aussi son désir à partager avec ses lecteurs ce qu'elle a vécu. En lisant la *Trilogie de Fleurville* il est de plus en plus évident que la croyance fait une partie importante de la vie de cette auteure. Nous oserons alors dire qu'en analysant *Les Petites filles modèles*, *Les Malheurs de Sophie* et *Les Vacances* nous avons réussi à accomplir notre devoir. Étant donné nous avons trouvé que la *Trilogie de Fleurville* est pleine de preuves que la Comtesse de Ségur a voulu par son œuvre léguer à ses lecteurs toutes ses expériences personnelles avec le bien et le mal dans ce monde. Elle a bien montré son avis qu'il y a un seul chemin qui nous mènera au succès. C'est celle de la repentance et du pardon. Tout comme son héroïne Sophie de Réan a rencontré Mme de Fleurville qui lui montrait la bonne direction du mal vers le bien, la Comtesse de Ségur elle-même a dû vivre une rencontre extraordinaire qui a causé un changement radical dans sa vie. D'après ce que nous lisons dans ses livres, nous sommes assurés qu'il s'agissait de sa reconnaissance de la miséricorde de Dieu. Elle a essayé de prévenir ses lecteurs que malgré le fait qu'on n'ait pas l'impression de vivre dans un monde juste, il y a une justice qui examinera tout et nous ne pourrions rien cacher. Heureusement, il existe le secours grâce du sacrifice de Jésus sur la croix. Cet

événement a aussi transmis la foi enfantine de Sophie de Ségur, qui a été d'abord fortifiée par la crainte de sa mère, en une croyance solide et pleine d'inspiration qui la guidait en élevant ses enfants et ensuite ses petits-enfants. Cette même croyance la guidait à écrire la *Trilogie de Fleurville* où le bien vainc le mal.

Grâce à cette découverte nous sommes persuadés que notre première réflexion était juste car l'œuvre de la Comtesse de Ségur est profondément influencée par sa croyance chrétienne. En effet, le but de l'auteure pour écrire son ouvrage n'a pas été seulement d'éduquer ses petits-enfants et d'autres lecteurs sur le savoir-vivre dans son époque mais aussi de présenter la base de la croyance chrétienne comme le seul moyen de la vie accomplie.

Nous nous sommes conscients du fait que cette auteure est peu connue en République Tchèque malgré quelques œuvres traduites en langue tchèque. Ce travail est alors une sorte de l'expression de notre désir pour que cette auteure soit redécouverte aussi par le public tchèque.

ANOTACE

Autor: Houdková, Tereza

Katedra Romanistiky, Filozofická fakulta

Název práce: Le bien et le mal chez la Comtesse de Ségur

Název v angličtině: The good and the evil according to comtesse de Ségur

Vedoucí práce: Mgr. Slavomír Míča

Počet znaků: 85 428

Počet příloh: 0

Počet titulů použité literatury: 14

Anotace:

Předmětem této bakalářské diplomové práce je problematika vlivu křesťanské víry na dílo francouzské autorky z 19. století, komtesy de Ségur. Cílem je dokázat, že osobní víra ovlivnila autorčino pojetí dobra a zla, tak jak ho představuje ve svém díle Trilogie z Fleurville. V důsledku toho její dílo nereprezentuje pouze na tu dobu jedinečné pojetí výchovy, ale zároveň představuje základy křesťanské víry a z ní vycházející postoje v různých životních situacích. V první části je popsán životopis autorky, popis počátku její úspěšné literární kariéry a vliv křesťanské víry na její dílo. Druhá část práce se pak zabývá analýzou jednotlivých částí Trilogie z Fleurville z hlediska autorčina pojetí víry.

Klíčová slova: hraběnka de Ségur, křesťanská víra, výchova, Trilogie z Fleurville,

ANNOTATION

The topic of this bachelor thesis is the influence of Christian faith on the works of a 19th century French writer, Countess de Ségur. The aim is to prove that personal faith of the writer influenced her understanding of the good and evil as these are represented in her work Trilogy from Fleurville. As a result, her work does not represent only a very unique way of children's upbringing, considering the date of its first publishing. It also introduces the basics of Christian faith and attitudes resulting from the faith in various life situations. The first part of this thesis is a biography of Countess de Ségur, description of the beginning of her successful literary career and the influence of Christian faith on her literary works. The second part is an analysis of the respective parts of the Trilogy from Fleurville with respect to the author's faith.

Key words: Countess de Ségur, Christian faith, education, Trilogy from Fleurville

BIBLIOGRAPHIE:

Monographie:

DUFOUR, Hortense: *Comtesse de Ségur née Rostopchine*. Flammarion, Paris 1990.

MERLET, Philippe: *Le petit Larousse illustré*, LAROUSSE. Paris 2004.

MORVAN, Danièle: Le Robert de poche 2009. Dictionnaires LE ROBERT-SEJER. Paris 2008.

SÉGUR, Comtesse de : *Les Malheurs de Sophie*. Éditions Gallimard: Folio Junior, Paris 2005.

SÉGUR, Comtesse de : *Les Petites filles modèles*. Hachette : Bibliothèque Rose, Paris 1990.

SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE GENEVE : *La Bible*. Cinquième édition. Rommanel-sur-Lausanne 2008.

Monographie électronique:

IFRANCE, Comtesse de Ségur. Les Petites filles modèles [online], [cit. 2007-05-10]. Dostupné z WWW : <<http://comtessedesegur.ifrance.com/pfmodeles.html>>.

SÉGUR, Comtesse de : *Nouveau contes de fées*. Version numérique. [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.inlibroveritas.net/index.php>>.

SÉGUR, Comtesse de : *Les Vacances* [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.inlibroveritas.net/index.php>>.

SÉGUR, Comtesse de : *La santé des enfants* [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.scribd.com/doc/7805950/Comtesse-de-Segur-La-sante-des-enfants>>.

DEBRAY, Quentin. L'Univers de la comtesse de Ségur - Connaissances- Approches diagnostiques [online], [cit. 2007-05-10]. Dostupné z WWW : <http://www.medspe.com/site/templates/template.php?identifiant_article=2678&surligne=2&PHPSESSID=c743ffd63bd581ee19ff1dc863ef1ebf>.

LITERNAUDE Encyclopédie. Dictionnaire de la langue française [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné z : <<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bien/>>.

Musée de la Comtesse de Ségur – Informations générales [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.musee-comtessedesegur.com/pinfos.htm>>

Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur [online], [cit. 2009-05-10]. Dostupné na WWW: <<http://www.terresdecrivains.com/Sophie-Rostopchine-comtesse-de.html>>.

RÉSUMÉ

Ce mémoire de licence se concentre sur la problématique de l'influence de la croyance chrétienne sur l'œuvre de l'auteur du 19^e siècle, la Comtesse de Ségur. Le travail est divisé en deux parties majeures. La première partie contient la biographie de l'auteur, la description du début de sa carrière littéraire et l'influence de sa croyance dans son œuvre Trilogie de Fleurville en général. Dans la deuxième partie se trouvent des analyses de trois livres qui appartiennent à la Trilogie de Fleurville : Les Petites filles modèles, Les Malheurs de Sophie et Les Vacances.

Tato bakalářská diplomová práce se zabývá problematikou vlivu křesťanské víry na dílo autorky 19. století, komtesy de Ségur. Práce je rozdělena na dvě hlavní části. První část obsahuje životopis autorky, popis počátku její úspěšné literární kariéry a vliv křesťanské víry na její dílo, Trilogie z Fleurville jako takové. V druhé části se nachází analýzy všech tří děl z Trilogie z Fleurville : Les Petites filles modèles, Les Malheurs de Sophie et Les Vacances z hlediska autorčina pojetí víry.

This bachelor thesis pursues the influence of Christian faith on the works of a 19th century writer, Countess de Ségur. The thesis is divided into two main parts. The first part consists of the author's biography, the description of the beginning of her successful literary career and the influence of Christian faith on her work, Trilogy from Fleurville as such. The second part is an analysis of all the three parts of the Trilogy respectively: Les Petites filles modèles, Les Malheurs de Sophie et Les Vacances, with respect to the author's understanding of faith.